

Transgenrisme et Christianisme

Olivier MOOS



Études et Analyses – N° 45 – Septembre 2022

URL : https://religion.info/pdf/2022_09_Moos_Transgenrisme_Christianisme.pdf

© 2022 Olivier Moos - Religioscope

Introduction

Les États-Unis, le Canada et le Royaume-Uni connaissent depuis une dizaine d'années un grand réveil militant progressiste, souvent identifié sous les termes de woke ou de wokisme. Ce phénomène s'articule sur une utopie égalitariste, une version de la « justice sociale » recalibrée autour des groupes dits historiquement marginalisés en raison de leur ethnicité, orientation sexuelle, religion, handicap ou genre. Il est alimenté par un ensemble non coordonné d'associations militantes de gauche et d'extrême-gauche, d'universitaires et de producteurs d'opinions qui ont en partage une vision des sociétés occidentales comme structurellement oppressives et moralement corrompues, un corpus clos de concepts et de relations causales utilisé pour décrire l'ensemble des dynamiques et disparités culturelles, sociales et économiques de ces sociétés, et l'objectif de niveler ces dernières à l'aide de différentes politiques publiques et programmes préférentiels abandonnant le mérite au profit de la représentation. Bénéficiant d'une convergence de facteurs (effet générationnel, croissante uniformisation idéologique et endogamie dans les institutions de prestige, surproduction des élites, innovations technologiques, polarisation politique), les militances progressistes se sont assurées une influence culturelle disproportionnée par rapport à leur poids démographique. La croissante institutionnalisation du wokisme est probablement l'unité de mesure la plus révélatrice de son succès : aux États-Unis, rares sont les espaces de pouvoir ou de prestige qui échappent à son empreinte (ressources humaines, administrations gouvernementales, écoles et universités, industrie du divertissement, etc.). En l'espace d'une décennie, l'idéologie de la *Critical Social Justice* a en effet acquis dans les pays occidentaux anglophones une position d'hégémonie rhétorique, c'est-à-dire le pouvoir de définir les limites normatives du discours et des politiques publiques sur un ensemble de « questions de société », de procurer des

récompenses statutaires à ses thuriféraires et d'infliger des coûts sociaux et professionnels à ses opposants.¹

C'est dans ce contexte de grand réveil militant qui place les identités de « race » et de genre au centre des dynamiques sociales et politiques que se distingue l'irruption dans le champ du débat public des questions relatives aux transidentités. Auparavant confinées à certaines disciplines universitaires et aux cercles militants, les théories du genre se sont émancipées de leurs niches surtout à partir du début des années 2010² et le langage du transgenrisme s'est propagé dans les médias de prestige³, les réseaux sociaux et un certain nombre d'institutions⁴ avec une rapidité stupéfiante. Cette popularisation a été accompagnée d'une augmentation substantielle du nombre d'individus se

¹ Sur le phénomène woke, voir notamment Musa Al-Gharbi, Zach Goldberg, Eric Kaufmann, Reihan Salam, *Forum: The Great Awakening* - <https://www.manhattan-institute.org/the-great-awakening> ; Pierre Valentin, *L'idéologie woke. Anatomie du wokisme et Face au wokisme*, Fondation pour l'innovation politique, 2021 - <https://www.fondapol.org/etude/lideologie-woke-1-anatomie-du-wokisme/> ; <https://www.fondapol.org/app/uploads/2021/07/etude-fondapol-pierre-valentin-wokisme-volume-2-07-2021-1.pdf> ; Olivier Moos, 'The Great Awakening' – Réveil militant, *Justice Sociale et religion*, Institut Religioscope, 31 décembre 2020 - https://www.religion.info/pdf/2020_12_Moos_Wokisme.pdf.

² Katy Steinmetz, « The Transgender Tipping Point », in *TIME*, 29 mai 2014 - <https://time.com/135480/transgender-tipping-point/> ; Eric Kaufmann, *Born This Way? The Rise of LGBT as a Social and Political Identity*, CSPI Report n° 6, 30 mai 2022 - <https://cspicenter.org/reports/born-this-way-the-rise-of-lgbt-as-a-social-and-political-identity/> ; Usha Lee McFarling, « Demand for transgender medical care is exploding », in *Business Insider*, 26 décembre 2016 - <https://www.businessinsider.com/demand-for-transgender-medical-care-is-exploding-2016-12?r=US&IR=T>

³ À ce sujet, voir les recherches du politologue Zachary Goldberg. En 2019, utilisant la large base de données LexisNexis, le chercheur a démontré que le nombre d'articles et d'opinions articulés sur le langage et les concepts associés au progressisme de gauche ont explosé à partir des années 2010. Cf. <https://twitter.com/zachg932/status/1133440945201061888> ; <https://www.tabletmag.com/contributors/zach-goldberg> ; Z. Goldberg, *Explaining Shifts in White Racial Liberalism: The Role of Collective Moral Emotions and Media Effect*, Dissertation, Georgia State University, 2022 - https://scholarworks.gsu.edu/political_science_diss/72/. Voir aussi David Rozado, Musa Al-Gharbi, Jamin Halberstadt, « Prevalence of Prejudice-Denoting Words in News Media Discourse: A Chronological Analysis », in *Social Science Computer Review*, juillet 2021, pp. 1-24. Pour un exemple européen, voir la lettre ouverte de scientifiques et médecins dénonçant l'influence de l'idéologie de genre dans les médias de service public en Allemagne : Aufruf: Schluss mit der Falschberichterstattung des öffentlich-rechtlichen Rundfunks! - <https://www.evaengelken.de/aufruf-schluss-mit-der-falschberichterstattung-des-oeffentlich-rechtlichen-rundfunks/>

⁴ À titre illustratif : Alyssa Lawther, Andrew Wallace, Erin Howe, Somjen Frazer, *2019-2020 Tracking Report: LGBTQ Grantmaking by U.S. Foundations*, 28 juin 2022 - <https://lgbtfunders.org/wp-content/uploads/2022/06/2019-2020-Tracking-Report.pdf>.

réclamant de la « communauté » LGBTQ⁵ (env. 21% des Américains nés entre 1997 et 2003 s'identifient comme LGBTQ, une proportion double de la génération précédente)⁶, introduisant dans le patois des élites progressistes un ensemble d'innovations conceptuelles que capture, imparfaitement, le label de « transgenrisme ».

Alors qu'il y a encore une décennie, l'identification de ce qu'est une *femme* ou un *homme* relevait d'un sens commun très largement partagé sur l'ensemble du spectre des sensibilités politiques et morales, l'exercice requiert à présent la connaissance d'une riche nomenclature. Celle-ci n'est pas le résultat de nouveaux développements dans les sciences de la vie, mais la conséquence d'innovations théoriques autour du sexe, du genre et de l'identité articulées, dans leur version la plus récente, sur l'expérience subjective. Ce dépassement des contraintes inhérentes à la biologie a accompagné une progressive normalisation des artefacts conceptuels développés par des acteurs du champ académique des *Studies* et, plus récemment, par les militants LGBTQ. Le parler *genre* est devenu la *lingua franca* de la gauche progressiste, tant et si bien qu'il est devenu courant de voir des professionnels du champ médical⁷, des

⁵ Aux États-Unis, le nombre d'adultes qui s'identifient transgenre est estimé à 0.5% de la population, à savoir 1,3 million, et le nombre de mineurs (13-17 ans) est de 300'000 (1.4%). Le nombre d'individus qui s'identifient transgenre se compose de 38.5% (515'200) d'hommes qui s'identifient femme, 35.9% (480'000) de femmes qui s'identifient homme et de 25.6% (341'800) possédant une non-conformité de genre. Cf. rapport *How Many Adults and Youth Identify as Transgender in the United States?*, The Williams Institute on Sexual Orientation and Gender Identity Law and Public Policy, juin 2022 - <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Trans-Pop-Update-Jun-2022.pdf> ; voir aussi Esther L. Meerwijk et Jae M. Sevelius, « Transgender Population Size in the United States: a Meta-Regression of Population-Based Probability Samples », in *American Journal of Public Health*, vol. 107, n° 2, février 2017 - <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5227946/>

Pour une analyse des hypothèses sociopolitiques expliquant l'augmentation du phénomène, voir E. Kaufmann, *Born This Way ?*, art. cité ; voir aussi Lisa Littman, « Parent reports of adolescents and young adults perceived to show signs of a rapid onset of gender dysphoria », in *PlusOne*, 16 août 2018 - <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0202330>

⁶ « LGBT Identification in U.S. Ticks Up to 7.1% », *GALLUP*, 17 février 2022 - <https://news.gallup.com/poll/389792/lgbt-identification-ticks-up.aspx>

⁷ À titre illustratif : Entretien avec Deanna Atkins, pédiatre, école de médecine de l'Université Duke, <https://www.charlotteobserver.com/living/health-family/article76580862.html>

administrations gouvernementales⁸ ou encore des associations de défense des droits humains⁹ reprendre la terminologie du transgenrisme. Celui-ci avance un ensemble de considérations sur la nature de l'être humain, l'identité sexuelle et les normes sociétales en découlant, qui introduisent une série de défis philosophiques, moraux et pratiques au cœur des critiques formulées par un certain nombre d'intellectuels et de scientifiques.

En effet, malgré les gains très importants en visibilité et en reconnaissance du discours et des demandes des milieux LGBTQ dans les pays anglo-saxons, ainsi que les coûts parfois élevés infligés aux dissidents¹⁰, le transgenrisme provoque néanmoins de robustes résistances. Des philosophes, à l'image d'Alex Byrne¹¹ ou de Kathleen Stock¹², des scientifiques comme Colin Wright¹³, Heather Heying¹⁴ ou Debra Soh¹⁵, des médecins et psychologues tels que Paul

⁸ Biden-Harris Administration Advances Equality and Visibility for Transgender Americans, <https://www.whitehouse.gov/briefing-room/statements-releases/2022/03/31/fact-sheet-biden-harris-administration-advances-equality-and-visibility-for-transgender-americans/>

⁹ <https://www.hrc.org/>

¹⁰ Parmi d'autres, voir Kathleen Lowrey, « Trans Ideology and the New Ptolemaism in the Academy », in *Archives of Sexual Behavior*, vol. 50, n° 3, 2021, pp. 757-60 ; J. Suissa et A. Sullivan, « The Gender Wars, Academic Freedom and Education », in *Journal of Philosophy of Education*, vol. 55, n° 1, février 2021 - <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/1467-9752.12549> ; Jemima Kelly, « Kathleen Stock : free speech and fear on campus », in *Financial Times*, 5 novembre 2021 - <https://www.ft.com/content/9504baa4-5cf9-40b5-87b5-04d24f19f2b6> ; « Philosophers Should Not Be Sanctioned Over Their Positions on Sex and Gender », in *Inside Higher Ed*, 22 juillet 2019 – <https://www.insidehighered.com/views/2019/07/22/philosophers-should-not-be-sanctioned-their-positions-sex-and-gender-opinion>.

¹¹ Professeur de philosophie au *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) : « What Is Gender Identity?

The elusive true gender self », in *Medium*, 9 janvier 2019.

¹² Philosophe féministe : *Material Girls: Why Reality Matters for Feminism*, Fleet, 2021.

¹³ Biologiste évolutionnaire : (avec Emma Hilton) « The Dangerous Denial of Sex », in *The Walt Street Journal*, 14 février 2022. Ses articles sur la question du transgenrisme sont accessibles ici : <https://www.realityslaststand.com/>

¹⁴ Biologiste évolutionnaire : <https://naturalselections.substack.com/p/iamawoman>

¹⁵ Neuroscientifique et spécialiste en sexologie : *The End of Gender: Debunking the Myths about Sex and Identity in Our Society*, Threshold Editions, 2021.

McHugh¹⁶, Michael K. Laidlaw¹⁷ ou Andre Van Mol¹⁸, ou encore des intellectuels et philosophes chrétiens, parmi lesquels se distinguent Ryan T. Anderson¹⁹, Tomas Bogardus²⁰, Andrew T. Walker²¹ ou encore Carl R. Trueman²², ont produit une littérature critique du transgenrisme. Si leurs arguments varient selon les priorités, les intuitions morales et l'expertise des auteurs, ils tendent à se rejoindre sur le constat que les révisions amenées par le transgenrisme ne sont pas le résultat de nouvelles connaissances scientifiques, mais répondent à des impératifs moraux et idéologiques. Cette transformation de la classification des sexes est au mieux inutile, au pire contre-productive, argumentent-ils, et entraînerait des effets pervers à la fois pour les enfants et adolescents²³ que l'on

¹⁶ Professeur de Psychiatrie au *Johns Hopkins Medical School* : « Transgenderism: A Pathogenic Meme », in *Public Discourse*, 10 juin 2015 - <https://www.thepublicdiscourse.com/2015/06/15145/>

¹⁷ Médecin spécialisé en endocrinologie, diabète et métabolisme : « The Gender Identity Phantom », in *Pediatric And Adolescent Gender Dysphoria Working Group*, 24 octobre 2018 - <http://gdworkinggroup.org/2018/10/24/the-gender-identity-phantom/>

¹⁸ Médecin et co-directeur de l'*American College of Pediatricians' Committee on Adolescent Sexuality* : « Transgenderism: A State-Sponsored Religion? », in *Public Discourse*, 24 janvier 2018 - <https://www.thepublicdiscourse.com/2018/01/20547/>

¹⁹ Philosophe et Président de l'*Ethics and Public Policy Center* : *When Harry Became Sally: Responding to the Transgender Moment*, Encounter, 2018.

²⁰ Professeur associé de philosophie, Université de Pepperdine.

²¹ Directeur d'étude des politiques publiques pour l'*Ethics and Religious Liberty Commission* de la *Southern Baptist Convention* : *God and the Transgender Debate*, The Good Book Company, 2017.

²² Professeur d'études bibliques et religieuses au *Grove City College* : *Strange New World: How Thinkers and Activists Redefined Identity and Sparked the Sexual Revolution*, Crossway, 2022.

²³ À ce sujet, voir par exemple Helen Joyce, *TRANS: When Ideology Meets Reality*, Oneworld Publication, 2021, pp. 71 et suiv. Il semble qu'il y ait une augmentation exponentielle des jeunes (12-17 ans) rapportant une déconnexion entre leur genre et leur sexe depuis le début des années 2010, un phénomène qui concerne – chose nouvelle dans l'histoire de ce diagnostic – plus particulièrement les jeunes filles. Cf. Butler G, De Graaf N, Wren B, « Assessment and support of children and adolescents with gender dysphoria », in *Archives of Disease in Childhood*, vol. 103, n° 7, 2018, pp. 631-636.

transitionne via chirurgie et/ou traitements hormonaux²⁴, pour la recherche scientifique et la pratique médicale qui se retrouvent partiellement corsetées par des contraintes politiques, et, plus largement, pour la société dans son ensemble.

Cet article se compose de deux chapitres. Le premier introduit les termes et concepts les plus importants dans les discours contemporains sur le sexe et le genre afin de fournir au lecteur les repères nécessaires pour déchiffrer une prose souvent excessivement complexe et comprendre les généalogies intellectuelles des slogans et assertions qui sont de plus en plus communs dans la presse, les institutions et les discours militants. Inévitablement incomplète, elle ne peut pas faire justice à toutes les nuances, contradictions et débats internes à ce champ théorique. Le deuxième chapitre examine la réception du transgenrisme dans le champ du christianisme, c'est-à-dire les formes d'hybridation entre innovations anthropologiques et pratique religieuse que l'on observe dans les Églises progressistes, et les objections philosophiques élaborées par les philosophes chrétiens de sensibilité conservatrice.

²⁴ Michele Moore et Heather Brunskell-Evans (ed.), *Inventing transgender children and young people*, Cambridge Scholars Publishing, 2019 ; *Interactive Map: Clinical Care Programs for Gender-Expansive Children and Adolescents*, Human Rights Campaign - <https://www.hrc.org/resources/interactive-map-clinical-care-programs-for-gender-nonconforming-childr> ; Neeta Makhija et Linda Mihalov, « Hysterectomy as Gender-Affirmation Surgery in Female-to-Male Transgender Persons », in *Journal of Obstetrics and Gynecology*, vol. 129, n° 5, mai 2017, p. 173 ; Polly Carmichael (et al.), « Short-term outcomes of pubertal suppression in a selected cohort of 12 to 15 year old young people with persistent gender dysphoria in the UK », in *PLOS ONE*, 2 février 2021.

Chapitre I

72 nuances de genre : du sexe aux identités de genre



Symbole du transfémisme

Selon la définition adoptée par l'*American Psychological Association* (APA),²⁵ la plus large organisation scientifique de psychologues aux États-Unis qui établit les normes de la pratique clinique, *transgenre* est un terme générique non médical qui désigne les personnes dont l'identité et/ou l'expression de genre ne se conforment pas aux traits associés avec le sexe qui leur a été « assigné à la naissance ». Lorsque cette condition s'accompagne de forts et persistants sentiments de détresse, elle est diagnostiquée cliniquement dans le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM-5) publié par l'*American Psychiatric Association* comme « dysphorie de genre », c'est-à-dire « l'aversion de certaines ou de toutes les caractéristiques physiques ou sociales qui connotent son sexe biologique », selon la définition de l'APA,²⁶ ou « la détresse causée par une divergence entre l'identité de genre d'une personne

²⁵ <https://www.apa.org/practice/guidelines/transgender.pdf>

²⁶ American Psychiatric Association, 2000, p. 823, cité par American Psychological Association, *Report of the APA Task Force on Gender Identity and Gender Variance*, 2009, p. 28 - <https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/policy/gender-identity-report.pdf>. Nous traduisons.

et le sexe assigné à la naissance », selon la définition de la *World Professional Association for Transgender Health* (WPATH)²⁷.

L'itinéraire du genre

Bien qu'il existe parmi les théoriciens des variations dans la définition du concept de « genre », cette importation de la linguistique renvoie généralement aux normes et rôles sociaux qui déterminent ce que signifie être un homme ou être une femme dans une société donnée. Il émerge sous la plume des psychologues John Money (1921-2006), Ralph Greenson (1911-1979) ou encore Robert Stoller (1925-1991) dans les années 1950-60 pour décrire les caractéristiques sociales d'une existence en tant que mâle ou femelle, avant de gagner en popularité dans les années 1970-1980 avec les développements théoriques des activistes, sociologues²⁸ et anthropologues²⁹ féministes. Ces dernières conçoivent le genre comme le résultat des pratiques culturelles et sociales qui donnent forme à la matière biologique brute du sexe et expliquent les différences entre hommes et femmes. La portée de la distinction entre sexe et genre est alors étendue aux normes et rôles sociaux qui simultanément oppriment et définissent les femmes. Elle devient un outil pour rejeter le « déterminisme biologique »³⁰, considéré comme leur socle justificatif.³¹ Cette distinction entre sexe et genre a permis de dépasser ou de rejeter la classification homme et femme traditionnellement basée sur le sexe biologique

²⁷ World Professional Association for Transgender Health (WPATH), *Standards of Care for the Health of Transsexual, Transgender, and Gender Nonconforming People*, version 7, 2011, p. 2 - https://www.wpath.org/media/cms/Documents/SOC%20v7/SOC%20V7_English.pdf. Nous traduisons.

²⁸ Ann Oakley, *Sex, Gender and Society*, Harper and Row, 1972.

²⁹ Gayle Rubin, « The Traffic in Women: Notes on the "Political Economy" of Sex », in Rayna R. Reiter (ed.), *Toward an Anthropology of Women*. *Monthly Review Press*, 1975, pp. 157-210.

³⁰ Aussi appelé « essentialisme biologique » ou biologisme, il s'agit de l'idée qu'il existe une relation causale rigide entre la nature biologique d'un individu et ses caractéristiques mentales, psychologiques, etc. largement imperméable aux circonstances, à sa socialisation et à la culture. Sur la question d'un supposé « déterminisme biologique » dans les champs de la biologie et de la psychologie évolutionnaires, voir Steve Stewart-Williams, *The Ape That Understood The Universe*, Cambridge University Press, 2018.

³¹ Mari Mikkola, « Feminist perspectives on sex and gender », in *The Stanford encyclopedia of philosophy*, 2017 <https://plato.stanford.edu/entries/feminism-gender/>.

au profit d'une classification articulée sur les rôles, comportements, préférences et attributs associés par la société à l'un ou l'autre sexe.³² Les termes mâles et femelles demeurent encore dans le domaine biologique, mais « homme » et « femme » deviennent des termes « genrés », c'est-à-dire désignant deux ensembles respectifs de statuts, actes performatifs, relations et rôles, inégaux et arbitraires, légitimés par un système de valeurs patriarcales hétéronormées.³³

Alors que la classification traditionnelle³⁴ s'appuie sur le système reproductif pour définir les termes homme et femme tout en incluant différents degrés d'interaction entre les facteurs biologiques, environnementaux et sociaux, les théories du genre remplacent mâle et femelle dans leur définition de ce qu'est une femme ou un homme par un ensemble de dynamiques hiérarchiques et sociales qui n'exclut pas toujours ou nécessairement les facteurs biologiques, mais détache clairement le sexe du genre et confère une priorité causale au second. Selon cette interprétation devenue dominante dans le champ académique³⁵, le genre n'est pas fortement corrélé à la réalité biologique, mais au contraire produit par les dynamiques sociales. Celles-ci créent et organisent hiérarchiquement les deux catégories sociales et sexuées d'« homme » et de « femme » et les deux catégories culturelles de « masculin »

³² Voir *inter alia*, Judith Butler, « Performative acts and gender constitution: an essay in phenomenology and feminist theory », in *Theatre Journal*, vol. 40, n°4, 1988, pp. 519-531 ; E. Burkett, E., « What makes a woman? », in *New York Times Sunday Review*, 6 juin 2015 ; S. Haslanger, « Gender and race: (What) are they? (what) do we want them to be? », in *Noûs*, vol. 34, n° 1, 2000, pp. 31-55.

³³ Voir par exemple S. Haslanger, « Gender and race: (What) are they? (what) do we want them to be? », in *Noûs*, vol. 34, n° 1, 2000, p. 39.

³⁴ La définition traditionnelle ou biologique du sexe réfère au fait d'avoir une anatomie dont la fonction est – ou dans les cas d'anomalie, de dysfonctionnement ou d'âge sera/devrait/était en mesure – de produire soit de petits gamètes mâles (spermatozoïdes), soit de grands gamètes femelles (ovules). L'avantage de cette définition est qu'elle est applicable à toutes les espèces d'organismes qui se reproduisent par voie sexuée (la plupart des vertébrés et tous les mammifères), et qu'elle traduit le concept fondamental d'évolution en raison de la sélection des traits qui peuvent varier entre les deux sexes. La définition biologique d'un homme ou d'une femme est donc un être humain adulte mâle ou femelle. Cf. « Considering Sex as a Biological Variable in Basic and Clinical Studies: An Endocrine Society Scientific Statement », in *Endocrine Reviews*, vol. 42, n° 3, juin 2021, p. 221.

³⁵ Voir par exemple : M. Vuille, F. Malbois, P. Roux, F. Messant, G. Pannatier, « Comprendre le genre pour mieux le défaire » in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28, n° 3, 2009, pp. 4-15. Pour une critique approfondie de l'impact du socio-constructivisme sur la recherche dans les sciences sociales et humaines, voir les chapitres « The Problem with Cultural Determinism » et « Sociobiology and Human Culture », in John Alcock, *The Triumph of Sociobiologie*, Oxford University Press, 2001, pp. 129 et suiv.

et de « féminin ». C'est de la fabrication socioculturelle de ces deux catégories que découlerait l'illusion du caractère naturel ou inné des catégories d'« homme » ou de mâle, et de « femme » ou de femelle.



Le genre – et parfois aussi le sexe³⁶ – sont donc définis comme « socialement construits », c'est-à-dire que les propriétés d'être femme ou homme sont le résultat de divers processus de socialisation (conventions, culture, dynamiques parentales, sexualisation des rapports de dominance, etc.). Ce concept de « socialement construit » peut être illustré ainsi : tout comme le genre, la bague de fiançailles est une catégorie socialement construite dans la mesure où cet anneau métallique, *a priori* neutre de sens, ne peut être considéré comme bague que si et seulement s'il existe dans le cadre d'une société avec une institution du mariage.³⁷ Un objet « socialement construit » est un objet qui peut être socialement dé- ou reconstruit dans la mesure où son sens est donné par l'accord et les pratiques des membres d'une société donnée. Dans la littérature contemporaine traitant du genre, il est en effet très souvent argué que ces processus de socialisation entretiennent une relation causale avec l'existence des genres masculin et féminin et expliqueraient les différences

³⁶ Un certain nombre de philosophes féministes, comme Judith Butler, Louise M. Antony ou encore Moira Gatens, défendent que le sexe est aussi une construction sociale dans la mesure où les distinctions entre nature et culture, biologie et construction sociale, ou encore entre sexe et genre ne parviennent pas à décrire la réalité d'une manière satisfaisante. Stanford Encyclopedia of Philosophy, « Feminist Perspectives on Sex and Gender », 18 janvier 2022 - <https://plato.stanford.edu/entries/feminism-gender/>

³⁷ Nous empruntons cette illustration au philosophe Alex Byrne, « Is Sex Socially Constructed? », in *Arc Digital*, 1 décembre 2018 - <https://medium.com/arc-digital/is-sex-socially-constructed-81cf3ef79f07>

moyennes d'intérêts et de comportements entre hommes et femmes.³⁸ L'influence de la biologie, c'est-à-dire de l'environnement prénatal (exposition hormonale), sur les traits considérés culturellement comme masculins ou féminins est niée au profit de l'influence du seul environnement postnatal (le social et le culturel).³⁹

Qu'est-ce que l'identité de genre ?

Associée au concept de genre, la notion d'« identité de genre » désigne le fort sentiment d'une personne d'être un homme, une femme, les deux à la fois ou d'un genre alternatif échappant à cette binarité.⁴⁰ Il n'existe pas de définition unanime de ce qu'est l'« identité de genre », mais il semble que la majorité des auteurs s'accordent sur le fait qu'elle est à la fois universelle, innée, le plus souvent stable, et identifiée par l'expérience subjective. Malgré les difficultés à définir clairement ce que cette notion recouvre, depuis le début des années 2010, les efforts de traduction et de cadrage juridique de l'identité de genre en droit international et dans les législations nationales de nombreux pays ont démedicalisé la question du transgenrisme et consacré une définition articulée sur le principe d'auto-identification, c'est-à-dire la déclaration par le sujet de

³⁸ En dépit des progrès de la recherche en neuroscience et biologie, il est en effet encore très souvent tenu comme parole d'Évangile dans les départements d'Études genre que ce dernier est exclusivement le résultat des processus de socialisation, sans l'interférence de facteurs biologiques et évolutionnaires contribuant à expliquer les différences moyennes en termes de personnalités, habilités ou préférences observées entre les sexes. Cf. *inter alia* David C. Geary (professeur au département de sciences psychologiques et au programme interdisciplinaire de neuroscience de l'Université du Missouri), « The Ideological Refusal to Acknowledge Evolved Sex Differences », in *Quillette*, 1 septembre 2022 - <https://quillette.com/2022/09/01/the-ideological-refusal-to-acknowledge-evolved-sex-differences/> ; V. L. Pasterski, M. E. Geffner, C. Brain, P. Hindmarsh, C. Brook, M. Hines, « Prenatal Hormones and Postnatal Socialization by Parents as Determinants of Male-Typical Toy Play in Girls With Congenital Adrenal Hyperplasia », in *Child Development*, vol. 36, n° 1, 4 février 2005, pp. 264-278 ; David Buss et David Schmitt, « Evolutionary psychology and feminism », in *Sex Roles*, vol. 64, n° 9-10, 2011, pp. 768-787 ; Coll. « Sex Differences in the Adult Human Brain: Evidence from 5216 UK Biobank Participants », in *Cerebral Cortex*, vol. 28, n° 8, août 2018, pp. 2959-2975. Pour une présentation de l'état de la recherche scientifique sur le sujet, voir Charles Murray, *Human Diversity: The Biology of Gender, Race, and Class*, Hachette Book Group, 2020, pp. 11-127.

³⁹ Voir Debrah Soh, *The End of Gender*, *op. cit.*, pp. 39-52.

⁴⁰ World Professional Association for Transgender Health (WPATH), *Standards of Care for the Health of Transsexual, Transgender, and Gender Nonconforming People*, version 7, p. 96 - https://www.wpath.org/media/cms/Documents/SOC%20v7/SOC%20V7_English.pdf ; American Psychological Association, Report of the APA Task Force on Gender Identity and Gender Variance, 2009, p. 28 - <https://www.apa.org/pi/lgbt/resources/policy/gender-identity-report.pdf>

son genre comme un droit humain fondamental.⁴¹ Les modèles « déclaratifs » (Argentine, Suisse⁴², Danemark, Irlande, Norvège, Colombie, Malte) reconceptualisant la classification des sexes à partir de l'autorité épistémique du sujet sont devenus très influents et font l'objet d'une quasi-standardisation dans les recommandations du droit européen et du droit international.⁴³ Ce modèle est probablement motivé par l'idée que l'homologation institutionnelle des « identités de genre », par le biais du législatif ou du politique⁴⁴, aura des effets positifs pour les minorités (LGB)TQIA+. Cependant, ainsi que l'illustre la judiciarisation de certaines controverses historiques⁴⁵, déléguer aux juges la responsabilité d'arbitrer des disputes « scientifiques » introduit de nouvelles difficultés dans un débat déjà particulièrement confus et polarisé. Le politologue nord-américain Leor Shapir souligne qu'aux États-Unis l'expertise sur ces questions étant souvent déléguée par les tribunaux à des experts acquis au transgenrisme, les décisions de droit en la matière deviennent des outils de validation non seulement d'hypothèses scientifiques encore spéculatives, mais aussi d'assertions philosophiques.⁴⁶ Le débat d'idées « de genre » se retrouve ainsi progressivement contraint par le droit et l'objection assimilée peu ou prou

⁴¹ Alexandre Jaunait, « Genèses du droit de l'identité de genre. Approche des configurations sociojuridiques », in *Droit et société*, vol. 2, n° 105, 2020, pp. 429-451 - <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe-2020-2-page-429.htm>

⁴² <https://www.bj.admin.ch/bj/fr/home/gesellschaft/gesetzgebung/geschlechteraenderung.html>

⁴³ Alexandre Jaunait, art. cité.

⁴⁴ Citons par exemple la nouvelle commission *queer* pour le Parti socialiste neuchâtelois, créée en décembre 2021, qui stipule qu'« *Éduquer (rééduquer) les personnes – la population, c'est assurer un avenir meilleur pour nos proches, nos ami·e·x·s, nos collègues et nos enfants* », <https://psn.ch/article-point/detail/une-nouvelle-commission-queer-pour-le-psn>. Voir aussi : <https://www.sp-ps.ch/fr/parti/ps-queer/>

⁴⁵ François Dosse, « L'histoire entre la guerre des mémoires et la Justice », in *Études Ricœuriennes*, vol. 8, n° 1, 2017, pp. 67-141.

⁴⁶ Leor Shapir, « Transgender Confusions », in *City Journal*, hiver 2022 - <https://www.city-journal.org/court-rulings-on-transgender-students>.

au « propos haineux »⁴⁷. La juridicisation de concepts comme « identité de genre » n'a pas pour objet d'éclaircir leur définition, mais de déterminer l'action publique à l'endroit des personnes *trans*. Pour ce faire, elle s'appuie sur les nouvelles catégories identitaires produites par les experts en questions de genre et les associations LGBTQ, c'est-à-dire les acteurs produisant le discours d'autorité sur le sujet. En retour, ce discours est entériné par le processus législatif. À défaut d'être affinée ou clarifiée par les théoriciens, la définition de l'« identité de genre » est consacrée par les acteurs institutionnels.

La diversité des sexes et des genres

Sexe, genre et « identité de genre » sont donc distincts : le premier dépend de caractéristiques biologiques, le deuxième de facteurs sociaux et le troisième de la psychologie. Les individus se distribuent sur un double spectre du sexe et du genre dont les extrémités sont occupées par les individus typiquement femelle ou mâle (les *cisgenres*), c'est-à-dire dont le sexe et le genre corrént parfaitement. Le spectre sexuel contient une large gamme de conditions atypiques (intersexualité⁴⁸, syndrome de Turner⁴⁹, syndrome de Klinefelter⁵⁰, dysgénésie gonadique mixte,⁵¹ etc.) qui en retour justifie la définition du sexe comme un axe de variations d'identités « sexuelles » entre deux extrémités

⁴⁷ European Commission, PRISM Project, *Hate Crime and Hate Speech in Europe: Comprehensive Analysis of International Law Principles, EU-wide Study and National Assessments*, 5 novembre 2015 - https://ec.europa.eu/migrant-integration/library-document/hate-crime-and-hate-speech-europe-comprehensive-analysis-international-law_fr

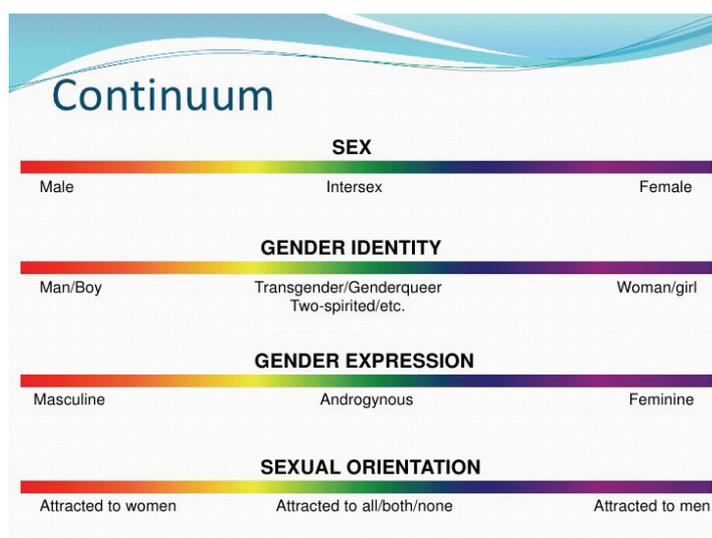
⁴⁸ Sexe chromosomique inconsistant avec le sexe phénotypique. Sa prévalence est de 0.018%, cf. - <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/12476264/>

⁴⁹ Un rare désordre chromosomique qui affecte les femmes dont les symptômes courants sont une petite taille et un défaut de fonctionnement des ovaires (prévalence : 1/2000-2500) - <https://rarediseases.org/rare-diseases/turner-syndrome/>

⁵⁰ Maladie génétique non héréditaire la plus fréquente (1/500-1000) dans laquelle un homme naît avec un chromosome X supplémentaire. Les symptômes courants sont un taux de testostérone faible, une masse musculaire réduite, et une faible pilosité sur le corps et le visage. <https://rarediseases.org/rare-diseases/47-xy-klinefelter-syndrome/>

⁵¹ Anomalie du développement sexuel associée à une anomalie numérique des chromosomes sexuels résultant d'un mosaïcisme du chromosome Y et entraînant un développement anormal des gonades. Les symptômes sont hautement variables, allant de la masculinisation partielle avec ambiguïté génitale à la naissance au morphotype complètement masculin ou complètement féminin. https://www.orpha.net/consor/cgi-bin/OC_Exp.php?lng=FR&Expert=1772

cisgenres⁵². Le spectre de genre présente similairement une variété de caractéristiques sexuelles secondaires, comportements et préférences traditionnellement associés au « féminin » ou au « masculin », distribuées elles aussi sur un axe dont les extrémités sont occupées par respectivement les hommes et les femmes cisgenres.⁵³



Source : <https://scalar.usc.edu/works/index-2/media/june-16-presentation-12-728.jpg>

L'affirmation du caractère à la fois non binaire et spectral du sexe – et donc d'une nécessité de redéfinir le sexe à partir des « identités de genre »⁵⁴ – est généralement justifiée par deux arguments : d'abord l'existence de conditions atypiques et ensuite la superposition partielle entre mâles et femelles des caractéristiques sexuelles secondaires post-puberté (pilosité, largeur des hanches ou épaules, tonalité de voix, etc.) et des comportements vus comme typiquement mâles ou femelles. Puisqu'une minorité d'êtres humains ne peuvent pas être classifiés sans ambiguïté *chromosomiquement* mâles,

⁵² « Visualizing Sex as a Spectrum: Infographic reveals the startling complexity of sex determination », in *Scientific American*, 29 août 2017 - <https://blogs.scientificamerican.com/sa-visual/visualizing-sex-as-a-spectrum/>

⁵³ Université du Dakota du Sud, « The Spectrum Model of Sex, Gender and Sexuality » - <https://web.archive.org/web/20201103114503/https://www.usd.edu/diversity-and-inclusiveness/office-for-diversity/safe-zone-training/spectrum-model>

⁵⁴ Voir par exemple : Claire Ainsworth, « Sex redefined », in *Nature*, vol. 518, 18 février 2015, pp. 288–291 - <https://www.nature.com/articles/518288a>

généralement femelles (etc.), ou typiquement masculins ou féminins, il en est déduit qu'une classification binaire et stable du *sexe* est fautive, ou pour le moins insatisfaisante.⁵⁵ Formulée différemment, la théorie du sexe comme spectre semble requérir la fusion entre ce qui *détermine* le sexe, à savoir les mécanismes qui provoquent et régulent le développement des deux sexes (chromosomes, gènes) et peuvent manifester les anomalies susmentionnées, et ce qui *définit* le sexe, c'est-à-dire le fait d'avoir le phénotype mâle ou femelle dont la fonction est de produire respectivement de petits ou de grands gamètes.⁵⁶

« Deux sexes n'ont jamais été suffisants pour décrire la variété humaine », écrit la biologiste et professeure en Études genre Anne Fausto-Sterling dans le *New York Times*, et il est connu depuis longtemps que certains individus ne sont ni femelle ni mâle, ou peut-être les deux simultanément. Définir le sexe à partir de traits biologiques immutables et identifiables à la naissance, conclut-elle, est non seulement rétrograde, mais va à l'encontre du « consensus scientifique ».⁵⁷

LGBTQI Ad infinitum

Il importe de noter que le qualificatif de *trans*⁵⁸ ou de *transgenre* ne désigne pas toujours l'ensemble du spectre de la non-conformité de genre et n'est pas associé à l'orientation sexuelle. *Trans* désigne parfois tous les genres atypiques, parfois une parmi les « identités de genre ». Par exemple *The Human Rights Campaign* (HRC), la plus large organisation civile de défense des droits LGBT aux États-Unis, définit le terme transgenre comme « *un terme générique désignant les personnes dont l'identité de genre et/ou l'expression [de genre] est*

⁵⁵ Voir, *inter alia*, Robin Dembroff (professeure assistante de philosophie, Université de Yale), « Why be nonbinary? », in *Aeon*, 30 octobre 2018 - <https://aeon.co/essays/nonbinary-identity-is-a-radical-stance-against-gender-segregation> ; Elizabeth Barnes (philosophe féministe, Université de Virginia), « Gender and Gender Terms », in *Noûs*, vol. 54, n° 3, septembre 2020, pp. 704-730.

⁵⁶ Jussi Lehtonen, Geoff A. Parker, « Gamete competition, gamete limitation, and the evolution of the two sexes », in *Molecular Human Reproduction*, vol. 20, n° 12, décembre 2014, pp. 1161–1168 ; Aditi Bhargava (coll.), « Considering Sex as a Biological Variable in Basic and Clinical Studies: An Endocrine Society Scientific Statement », in *Endocrine Reviews*, vol. 42, n° 3, juin 2021, pp. 219-258.

⁵⁷ « Why Sex Is Not Binary », in *The New York Times*, 29 octobre 2018 - <https://www.nytimes.com/2018/10/25/opinion/sex-biology-binary.html>....

⁵⁸ La graphie « trans* » est parfois utilisée afin d'inclure les transidentités qui ne s'articulent pas sur la binarité homme/femme, comme par exemple l'identité *queer*.

différente des attentes culturelles basées sur le sexe qui leur a été assigné à la naissance »⁵⁹. Est *trans* toute personne qui ne se conforme pas aux stéréotypes de masculinité et de féminité associés avec le fait d'être mâle ou d'être femelle, et par conséquent un homme et une femme doivent être définis comme des humains adultes adoptant les rôles et les stéréotypes typiquement associés avec la masculinité et la féminité. Un *trans* peut être « binaire », c'est-à-dire adoptant les rôles et stéréotypes du sexe opposé auquel il s'identifie et/ou vers lequel il transitionne, ou « non-binaire », s'il ne se reconnaît dans aucun de ces deux ensembles respectifs de rôles et de stéréotypes.

La « non-conformité de genre » est capturée par des acronymes comme LGBTQIA+ ou plus récemment LGBTQIAAP2S, regroupant dans une communauté imaginaire une large diversité de catégories, d'orientations et d'identités : homosexuels, pansexuels⁶⁰, asexuels, bisexuels, *trans*, « alliés » hétérosexuels, individus intersexes, « en questionnement », ainsi qu'une large gamme d'identités de genre – fixes, fluctuantes ou hybrides – telles que *queer*⁶¹, bispirituel⁶², *ceterofluid*⁶³, xénogénéré⁶⁴, etc. Cette variété de taxonomie, qui intègre toute une série d'orientations et d'identités, et requiert simultanément la déstabilisation des catégories (*queer* et *trans*) et le maintien de la binarité

⁵⁹ <https://www.hrc.org/resources/glossary-of-terms>. Nous traduisons.

⁶⁰ Réfère à l'attraction physique, sexuelle, affective ou romantique pour toute personne, sans égard à son sexe ou à son genre.

⁶¹ Un individu non hétérosexuel et dont le sexe biologique ne corrèle pas avec l'identité de genre. Cette identité se caractérise par un rejet des normes sociales et classifications ordinaires relatives à la sexualité, au genre, à la famille, etc.

⁶² Le terme fait référence à une personne qui s'identifie comme ayant à la fois un esprit masculin et féminin, et est utilisé par certains individus issus de populations autochtones nord-américaines pour décrire leur identité sexuelle, de genre et/ou spirituelle. En tant que terme générique, il peut englober l'attraction pour le même sexe et une grande variété de variances, y compris les personnes gay, lesbienne, bisexuelle, transsexuelle, transgenre, *queer*, travestis ou qui possèdent plusieurs genres/identités. Cf. <https://lgbtqhealth.ca/community/two-spirit.php>

⁶³ Un genre définissant une personne non binaire avec des sentiments masculin, féminin ou neutre (*ceterogender*) dont l'identité de genre fluctue constamment entre différents genres. Cf. https://www.medicinenet.com/what_are_the_72_other_genders/article.htm

⁶⁴ Terme générique qui comprend différentes identités dérivatives, généralement associé à un « genre » non humain, animal, végétal, voire inanimé. Voir par exemple Florentin Félix Morin (Laboratoire d'étude de genre et de sexualité, CNRS), "EGO HIPPO: the subject as metaphor", in *Angelaki : Journal of the Theoretical Humanities*, vol. 22, n°2, 2017.

biologique du sexe (gays, lesbiennes et bisexuels), rend difficile de déterminer un ou des critères communs de classification. Ce problème résulte probablement du passage des catégories dérivées de la médecine et de la psychiatrie (la dysphorie de genre n'est ni une orientation sexuelle, ni un mouvement sociopolitique, ni un construit social) vers une définition de l'« être trans » comme un répertoire d'identités à la fois innées, subjectivement fondées, mais aussi politiques et publiques.⁶⁵

La définition de la transgenrité articulée sur la conformité aux rôles et aux stéréotypes qu'adoptent les lobbys LGBTQ et nombre d'institutions médicales aux États-Unis, et le fait que l'« identité de genre » soit fondée sur la seule l'autorité subjective de l'individu, contribuent probablement à expliquer



Liste non exhaustive des drapeaux des différentes variations identitaires reconnues par la « communauté » LGBTQ. À part la bannière arc-en-ciel (1978-1979), Bisexuelle (1998) (5^e colonne, 3^e à partir du haut), Labrys lesbien (1999) (la hache à deux têtes) et le drapeau Trans (1999) (4^e colonne, dernier de la liste), tous les autres symboles ont été créés à partir des années 2010. Source : <https://drapeau-lgbt.fr/drapeaux-lgbt-guide-drapeaux-gay-pride/?fbclid=IwAR3KiO55N217WD0KNFCXaUkAokznwtHrv3efP-R0uZyEZFrL-VBKtDv9-PA>

⁶⁵ Voir Zein Murib, « Transgender: examining an emerging political identity using three political processes », in *Politics, Groups, and Identities*, vol. 3, n° 3, 2015, pp. 381-397.

l'augmentation du nombre d'individus s'identifiant comme *trans*⁶⁶, mais aussi entraînent l'inévitable multiplication des labels identitaires traduisant les différentes expériences et désirs individuels. En 2022, la liste contient en effet déjà 72 variations de l'« identité de genre ».⁶⁷

Transgenrisme

Dans cet article, le terme transgenrisme fait référence à l'effort d'ingénierie conceptuelle qui propose une révision de l'ordre normatif sexuel non plus articulée sur les propriétés biologiques ou même autour du « rôle social » développé par les philosophes féministes, mais sur la seule expérience subjective. Ce courant propose en effet un développement conceptuel supplémentaire dépassant la distinction sexe/genre et stipulant que la seule condition nécessaire et suffisante pour être une femme/femelle (ou un homme/mâle) est de s'identifier comme telle.⁶⁸

Le philosophe Tomas Bogardus souligne que ce développement conceptuel a été causé par le problème d'inclusivité associé à la définition « sociale » du genre⁶⁹ : puisqu'un certain nombre d'hommes *trans* ne signalent pas leur appartenance à la catégorie « femme » ou ne sont pas perçus comme « femme », la société ne peut pas leur assigner les rôles et statuts subordonnés qui sont censés – dans la littérature féministe – définir ce qu'est une femme. Par conséquent, un certain nombre de personnes *trans* se retrouvent *de facto* exclues de la catégorie « femme ». La distinction entre sexe et genre excluant une partie des hommes qui s'identifient comme femme, elle nécessite une révision conceptuelle, une nouvelle base définitionnelle qui ne dépende ni de la réalité biologique ni du « rôle social » : la psychologie de l'individu. Cette

⁶⁶ Colin Wright, « The Transgender Umbrella Casts Its Shadow Over Gender Nonconformity », in *Reality's Last Stand*, 31 août 2022 - https://www.realityslaststand.com/p/the-transgender-umbrella-casts-its?r=n5nv9&s=r&utm_campaign=post&utm_medium=web&utm_signed_in=true

⁶⁷ Dr. Shaziya Allarakha et Dr. Pallavi Suyog Uttekar, « What Are the 72 Other Genders? », in *Medicinenet.com*, 2022 - https://www.medicinenet.com/what_are_the_72_other_genders/article.htm

⁶⁸ Voir par exemple la philosophe féministe Talia Bettcher, « Trans Identities and First-Person Authority », in N. Power, R. Halwani, A. Soble, *The Philosophy of Sex*, Contemporary Reading, Rowman & Littlefield Publishers, 6^e ed., 2012, pp. 233-250.

⁶⁹ Le sujet est développé dans le chapitre II

révision implique qu'un individu mâle transgenre peut être considéré non seulement comme femme au sens traditionnel du terme, mais comme n'ayant même jamais été ni homme, ni mâle. La distinction se fait entre, d'un côté une identité de genre « innée », et de l'autre un sexe « assigné⁷⁰ ».

Cette approche invite aussi, d'une part, à dé-pathologiser⁷¹ la *trans*-ité en en faisant une variété du développement normal de l'humain, à certains égards similairement à ce qui s'est fait au début des années 1970 pour l'homo- ou la bisexualité⁷², et à d'autre part, à médicaliser les comportements atypiques (par exemple un petit garçon qui rejette les activités et jeux typiquement masculins)⁷³ en facilitant autant que possible l'accès aux traitements chirurgicaux et hormonaux⁷⁴ qui sont censés matérialiser l'authenticité identitaire et réduire la détresse que peut causer l'incongruence entre le « vrai » soi et son corps.

L'un des objectifs du transgenrisme est de favoriser l'intégration des transidentités dans la société, visant à la fois leur reconnaissance légale et leur

⁷⁰ Décrit l'idée que lorsqu'un membre du personnel médical déclare « c'est un garçon/une fille », il n'*identifie* pas un sexe, il *assigne* le sexe à un corps par un acte performatif (comparable par exemple aux déclarations que s'échangent les époux lors d'une cérémonie de mariage).

⁷¹ Voir Emma Inch, « Changing Minds: The Psycho-Pathologization of Trans People », in *International Journal of Mental Health*, vol. 45, n° 3, 2016, pp. 193-204 ; Amnesty International, *Stop trans pathologisation worldwide*, 20 octobre 2017 - <https://www.amnesty.org/en/documents/ior10/7293/2017/en/>

⁷² Jack Drescher, « Out of DSM: Depathologizing Homosexuality », in *Behavioral Sciences*, vol. 5, n° 4, décembre 2015, pp. 565-75. À titre illustratif : « My toddler came out as trans at age 4. He's so much happier now », in *Insider*, 22 septembre 2021 - https://www.insider.com/how-my-toddler-came-out-as-trans-to-our-family-2021-9?utm_source=substack&utm_medium=email

⁷³ Diane Ehrensaft, « Gender nonconforming youth: current perspectives », in *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, vol. 8, 2017, pp. 57–67. Ehrensaft identifie toute une série d'identités de genre telles que décrites par les enfants : *gender smoothies* (un mélange de tous les genres), *gender minotaur* (le genre varie entre le haut et le bas du corps), *gender by season* (le genre est exprimé différemment pendant les vacances d'été et à l'école) etc. Cf. Colt Keo-Meier and Diane Ehrensaft, « Introduction to the Gender Affirmative Model », in *American Psychological Association*, 2018, pp. 8-10 - <https://www.apa.org/pubs/books/The-Gender-Affirmative-Model-Chapter-1-Sample.pdf>

⁷⁴ Stephen B. Levine, « Informed Consent for Transgendered Patients », in *Journal of Sex & Marital Therapy*, vol. 45, n° 3, 22 décembre 2018, pp. 218-229.

protection contre les discriminations, violences⁷⁵ et une suicidalité disproportionnée⁷⁶, protection qui nécessiterait une transformation du langage et des concepts utilisés afin d'inclure les « identités de genre » parmi les identités « sexuelles » officiellement reconnues. Les débats contemporains relatifs aux espaces réservés aux femmes, comme les toilettes⁷⁷, les refuges⁷⁸, les prisons⁷⁹ ou le sport⁸⁰, découlent de cet effort de normalisation : en effet, si seule l'expérience subjective définit l'identité « sexuelle » d'une personne, un individu mâle qui s'identifie comme femme doit donc être légalement et socialement considéré comme telle. Selon cette perspective, il n'y a non seulement aucune raison légitime de limiter l'accès d'un individu biologiquement mâle qui s'identifie comme femme aux droits et espaces réservés aux humains femelles, mais encore les questions de santé *a priori*

⁷⁵ Ilan H. Meyer, Bianca D.M. Wilson et Kathryn O'Neill, *LGBTQ PEOPLE IN THE US : Select Findings from the Generations and TransPop Studies*, juin 2021 - <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Generations-TransPop-Toplines-Jun-2021.pdf> ; The National Center for Transgender Equality (NCTE), *US Transgender Survey 2015* - <https://transequality.org/sites/default/files/docs/usts/USTS-Full-Report-Dec17.pdf>.

⁷⁶ Adams N, Hitomi M, Moody C., « Varied Reports of Adult Transgender Suicidality: Synthesizing and Describing the Peer-Reviewed and Gray Literature », in *Transgender Health*, vol. 1, n° 2, 1 avril 2017, pp. 60-75 - <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC5436370/>

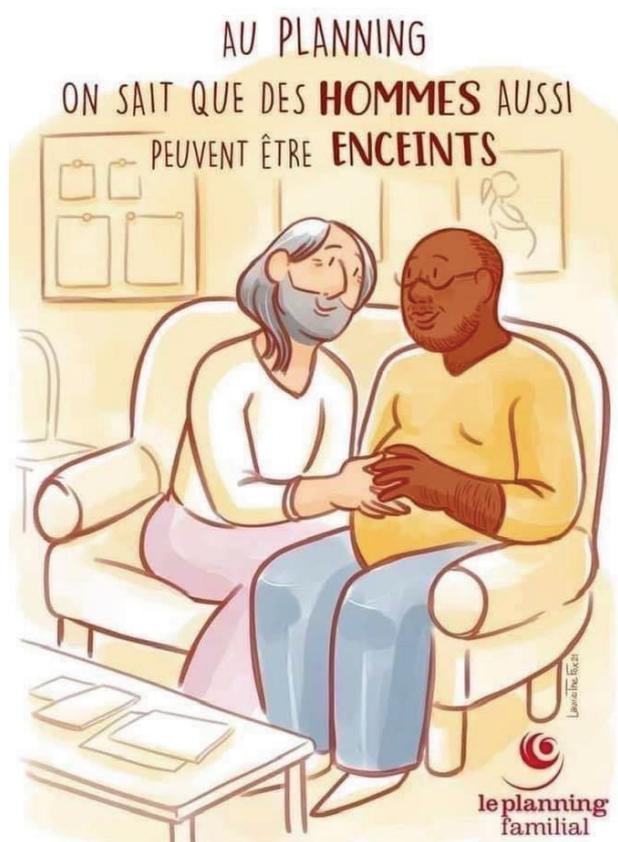
⁷⁷ Kaitlyn Chantry, « The transgender bathroom controversy: Four essential reads », in *The Conversation*, 24 février 2017 - <https://theconversation.com/the-transgender-bathroom-controversy-four-essential-reads-72635>

⁷⁸ Hadley Freeman, « Why I'm suing Survivors' Network », in *Unherd*, 14 juillet 2022 - <https://unherd.com/2022/07/why-im-suing-survivors-network/>

⁷⁹ En Angleterre et au Pays de Galles, le nombre de prisonniers s'identifiant comme transgenres semble être d'une proportion plus importante que dans la population générale. Cf. Charles Hymas, « One in 50 prisoners identifies as transgender amid concerns inmates are attempting to secure prison perks », in *The Telegraph*, 9 juillet 2019 - <https://www.telegraph.co.uk/news/2019/07/09/one-50-prisoners-identify-transsexual-first-figures-show-amid/>. Voir aussi Jaclin Diaz, « New Jersey Prisoners Will Be Placed Based On Gender Identity Under A New Policy », in *NPR*, 29 juin 2021 - <https://www.npr.org/2021/06/29/1011181718/new-jersey-prisoners-will-be-placed-based-on-gender-identity-under-a-new-policy?t=1655891852181>

⁸⁰ « How swimming became the centre of the trans-sports debate », in *The Economist*, 19 mars 2022 - <https://www.economist.com/united-states/2022/03/19/how-swimming-became-the-centre-of-the-trans-sports-debate> ; « Transgender swimmer Lia Thomas nominated for NCAA 2022 Woman of the Year Award », in *CNN*, 15 juillet 2022 - <https://edition.cnn.com/2022/07/15/sport/lia-thomas-ncaa-woman-of-the-year-nomination/index.html>.

spécifiques à ces dernières, telles que la prévalence pour certaines maladies⁸¹, la grossesse, la menstruation ou l'avortement, doivent inclure les « hommes », puisqu'un certain nombre d'entre eux possèdent un utérus et des ovaires.⁸²



Affiche créée en mai 2022 par le dessinateur Laurier The Fox, dans le cadre d'une campagne pour la promotion et la sensibilisation aux problèmes et à la diversité de la « communauté » LGBTQ. Le Planning familial est un large réseau associatif militant et féministe en France. Si cette image a fait l'objet de beaucoup de moqueries et de condamnations, elle illustre néanmoins parfaitement les plus récents développements des philosophes féministes trans-inclusives et des associations LGBTQ : une femme qui s'identifie comme homme est littéralement un homme et par conséquent les hommes peuvent être enceints.

⁸¹ Institute of Medicine, *Exploring the Biological Contributions to Human Health: Does Sex Matter?*, The National Academies Press, 2001 - <https://nap.nationalacademies.org/catalog/10028/exploring-the-biological-contributions-to-human-health-does-sex-matter> ; Franck Mauvais-Jarvis (et al.), « Sex and gender : modifiers of health, disease, and medicine », in *The Lancet*, vol. 396, n° 10250, août 2020, pp. 565-582 - [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)31561-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31561-0/fulltext)

⁸² Le cas devenu célèbre de Thomas Beatie, né Tracy Lehuanani LaGondino, militant nord-américain des droits des *trans*, qui eut trois enfants entre 2008 et 2010 - <https://www.reuters.com/article/usa-transgender-arizona-idINKBN0GE03620140814>. À titre illustratif, voir aussi Jamie Eske, « Can men become pregnant? », in *Medical News Today*, 19 février 2020 - <https://www.medicalnewstoday.com/articles/can-men-become-pregnant> ; Kim Wong-Shing, « Women Aren't the Only People Who Get Abortions », in *CENT*, 25 juin 2022 - <https://www.cnet.com/health/medical/are-vasectomies-reversible-everything-to-know/> ; Zoyander Street, « Yes, Men Can Have Periods and We Need to Talk About Them », in *The Daily Beast*, 21 septembre 2016 - <https://www.thedailybeast.com/yes-men-can-have-periods-and-we-need-to-talk-about-them>.

La particularité du transgenrisme ne repose donc ni sur une lutte sociale pour une meilleure compréhension et prise en charge des personnes souffrant de dysphorie de genre, ni sur la distinction entre sexe (biologique) et genre (socialement construit). Elle repose sur l'abandon d'une épistémologie réaliste et sur la place centrale conférée à l'auto-identification⁸³ : le seul critère nécessaire et suffisant pour être un homme ou une femme est de s'identifier comme tel. Non seulement le jugement introspectif d'une personne possède une autorité épistémique qualitativement supérieure au jugement perceptuel d'un tiers parti,⁸⁴ mais le concept d'« identité de genre » capture ce que cette personne *est vraiment*, en dehors de toute autre considération, y compris la représentation collective de cette personne par la société.

Le critère d'identification d'une femme, d'un homme ou d'une identité alternative repose uniquement sur l'acte performatif de l'individu, c'est-à-dire l'« affirmation » de son identité de genre par l'intermédiaire de la répétition régulière d'actes verbaux et comportementaux (habillement, maniérisme, annonce de ses pronoms tels que *iel, ul* et *ol, ael, im* et *em*, etc.⁸⁵). Si redéfinir ce qu'est un homme ou une femme à partir de l'auto-identification semble introduire une circularité incompatible avec l'objectif d'une définition (« une femme est une personne qui s'identifie comme femme »), cette révision répond en revanche à l'impératif d'inclusivité de la « justice sociale » : englober dans une même définition toutes les variations de l'« être femme » (ou respectivement de l'« être homme »).⁸⁶ Ainsi, la catégorie « femme » contient

⁸³ Talia Mae Bettcher, « Through the Looking Glass: Trans Theory Meets Feminist Philosophy », in *The Routledge Companion to Feminist Philosophy*, 2017, pp. 393-404.

⁸⁴ Michael Rea, « Gender as a Self-Conferred Identity », in *Feminist Philosophy Quarterly*, 2022 (à venir) - <https://philarchive.org/archive/REAGAA-2>

⁸⁵ <https://entousgenresblog.wordpress.com/2017/04/19/quels-pronoms-neutres-en-francais-et-comment-les-utiliser/> ; (en anglais) <https://lgbtqia.ucdavis.edu/educated/pronouns-inclusive-language> ; Te-Ping Chen, « Why Gender Pronouns Are Becoming a Big Deal at Work », in *The Walt Street Journal*, 16 septembre 2021 - <https://www.wsj.com/articles/why-gender-pronouns-are-becoming-a-big-deal-at-work-11631797200>

⁸⁶ À ce sujet, voir Katharine Jenkins, « Amelioration and Inclusion: Gender Identity and the Concept of Woman », in *Ethics*, vol. 126, n° 2, janvier 2016 ; K. Jenkins, « Can a woman have a penis? How to understand disagreements about gender recognition », in *The Conversation*, 28 août 2018 : <https://theconversation.com/can-a-woman-have-a-penis-how-to-understand-disagreements-about-gender-recognition-101991>

aussi bien un être humain adulte femelle qu'un mâle en phase de transition ou qui a transitionné socialement et/ou par le biais de traitements hormonaux et chirurgicaux, mais aussi un mâle qui s'identifie comme femme en l'absence de toute transformation comportementale ou physique observable. Puisque parmi la population des individus qui s'identifient *trans* seule une minorité entreprend une transition chirurgicale et hormonale,⁸⁷ une définition du sexe à partir de l'auto-identification doit inclure les mâles et les femelles qui n'ont pas altéré leur anatomie. L'individu *trans* n'est pas simplement le *genre* auquel il s'identifie ; il est littéralement le *sexe* qu'il déclare être.

Malgré son caractère *a priori* radical, cette interprétation est probablement la plus courante dans les milieux LGBTQ,⁸⁸ ainsi qu'en témoigne par exemple l'ubiquité du slogan « *transwomen are women* ». C'est contre cette révision conceptuelle qui nie l'importance de la réalité biologique et dissout la catégorie femme en y incluant les adultes mâles qui s'identifient comme telle qu'un certain nombre de féministes dites *gender critical* ou trans-exclusives se sont mobilisées.⁸⁹ L'ironie qui n'a pas échappé aux critiques du transgenrisme est que nous nous retrouvons dans un moment culturel où même les féministes ne semblent plus avoir de réponse claire à la question « qu'est-ce qu'une femme ? ».

⁸⁷ Lindsay Collin, Sari L Reisner, Vin Tangpricha et Michael Goodman, « Prevalence of Transgender Depends on the 'Case' Definition: A Systematic Review », in *The Journal of Sexual Medicine*, vol. 13, n° 4, 2016, pp. 613-626.

⁸⁸ Voir par exemple, Transgender Network Switzerland, « Qu'est-ce qu'une personne trans ? » - <https://www.tgns.ch/fr/information-2/> ; l'ONG nord-américaine GLAAD, « What does transgender mean? » - <https://www.glaad.org/transgender/transfaq> ; Fondation Human Rights Campaign, « Self-Identification of LGBTQ+ Employees » - <https://www.thehrcfoundation.org/professional-resources/self-identification-of-lgbtq-employees>

⁸⁹ Voir Michelle Goldberg, « What Is a Woman? The dispute between radical feminism and transgenderism », in *The New Yorker*, 4 août 2014 - <https://www.newyorker.com/magazine/2014/08/04/woman-2> ; Holly Lawford-Smith (philosophe politique), *Gender-Critical Feminism*, Oxford University Press 2022 et « What Is Gender Critical Feminism (and why is everyone so mad about it)? » - <https://hollylawford-smith.org/what-is-gender-critical-feminism-and-why-is-everyone-so-mad-about-it/> ; Kathleen Stock, « The Importance of Referring to Human Sex in Language », in *Law and Contemporary Problems*, vol. 85, n° 1, 2022, pp. 25-45 - <https://scholarship.law.duke.edu/lcp/vol85/iss1/3>

Les limites de la transité

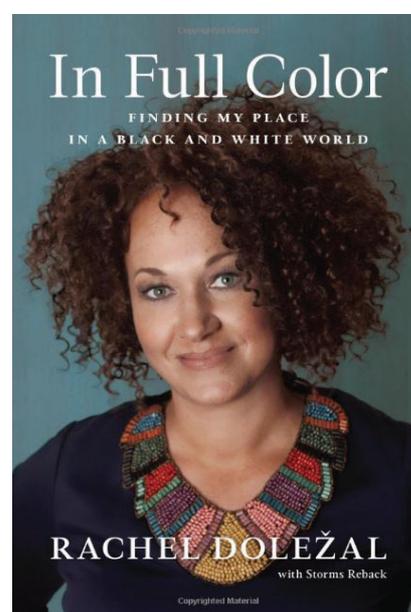
Finalement, il est intéressant de noter que la légitimité de ce processus d'affirmation et de libération du soi est apparemment limitée au domaine de l'identité de genre. Il ne s'applique pas à tous les états mentaux dans lesquels sa réalité corporelle est perçue en conflit avec son expérience subjective – comme l'illustre par exemple le débat sur les (dis)similarités entre « trans-capacité »⁹⁰ et transgenrisme⁹¹, ou à des caractéristiques comme l'âge, la taille ou encore l'appartenance à telle ou telle population. La philosophe féministe Rebecca Tuvel en fit l'expérience⁹² consécutivement à la publication en 2017 de son essai « *In Defense of Transracialism* » dans *Hypatia: A journal of feminist philosophy*. Elle y comparait l'auto-identification comme noire de l'activiste d'origine européenne Rachel Dolezal, devenue Nkechi Amare Diallo, avec la transition de l'ancien décathlète William Bruce Jenner devenu Caitlyn Marie Jenner en 2015. Rachel Dolezal, alors présidente du chapitre de la *National Association for the Advancement of Colored People* de la ville de Spokane, fut

⁹⁰ Traduction de l'anglais « transableism ». Terme qui réfère au désir d'acquérir une ou plusieurs formes d'handicap en raison de la conviction d'une divergence entre son intégrité physique et son expérience subjective qu'un ou plusieurs de ses membres ou fonctions anatomiques ne devraient pas fonctionner. Cette rare condition est définie comme un trouble identitaire de l'intégrité corporelle. L'approche interdisciplinaire des *Disability Studies*, qui ont émergé aux États-Unis dans les années 1990, théorise les facteurs sociaux, politiques, culturels et économiques qui définissent l'handicap au sein des normes et structures « *ableist* » (relatives aux capacités physiques de voir, entendre, se déplacer, etc.) qui oppressent les personnes objectivement ou subjectivement handicapées. Un certain nombre de théoriciens associent trans-genrité et trans-capacité, tous deux décrivant des identités « piégées » dans un corps étranger. Voir par exemple Alexandre Baril, « *transness as debility: rethinking intersections between trans and disabled embodiments* », in *Feminist Review*, vol. 111, 2015, pp. 59-74 ; « *Can you be transabled? Meet the people 'trapped' in their working bodies* », in *Pink News*, 25 janvier 2017 - <https://www.pinknews.co.uk/2017/01/25/can-you-be-transabled-meet-the-people-trapped-in-their-working-bodies/>

⁹¹ Voir Antonia Ostgathe, Thomas Schnell et Erich Kasten, « *Body Integrity Identity Disorder and Gender Dysphoria: A Pilot Study to Investigate Similarities and Differences* », in *American Journal of Applied Psychology*, vol. 314, n° 3, novembre 2014, pp. 138-143 ; Sabine Müller, « *Body integrity identity disorder (BIID): is the amputation of healthy limbs ethically justified?* », in *The American Journal of Bioethics*, vol. 9, n° 1, janvier 2009, pp. 36-43.

⁹² Justin Weinberg, « *Philosopher's Article On Transracialism Sparks Controversy (Updated with response from author)* », in *Dailynous*, 1 mai 2017 - <https://dailynous.com/2017/05/01/philosophers-article-transracialism-sparks-controversy/> ; Jesse Singal, « *This is what a modern-day witch hunt looks like* », *Daily Intelligencer*, 2 mai 2017, <http://nymag.com/daily/intelligencer/2017/05/transracialism-article-controversy.html>.

accusée d'imposture, tandis que Caitlyn Jenner fit la couverture du magazine *Glamour* comme « Femme de l'année »⁹³.



Puisqu'à la fois le genre et la « race » sont conçus comme différents types de construction sociale, Tuvel estime que les mêmes arguments éthiques qui soutiennent la réalité des « transidentités » s'appliquent également à la transition vers une autre identité de « race ». Cette position provoqua une intense controverse autour des (dis)similarités entre identités de genre et de « race », trop vaste pour lui faire ici justice.⁹⁴ Cependant, les ressacs de cette tempête débordent largement le verre d'eau académique. La politisation du genre illustre le type de tensions morales et pratiques, tant au niveau du fonctionnement de la société qu'à l'échelle des individus piégés entre des engagements idéologiques divergents (fluidité de l'identité sexuelle *versus*

⁹³ <https://www.glamour.com/story/caitlyn-jenner-speech>

⁹⁴ À ce sujet, voir Robin Dembroff et Dee Payton, « Why We Shouldn't Compare Transracial to Transgender Identity », in *Boston Review*, 18 novembre 2020 - <https://bostonreview.net/articles/robin-dembroff-dee-payton-breaking-analogy-between-race-and-gender/>; Lewis R. Gordon, « Thinking through Rejections and Defenses of Transracialism », in *Philosophy Today*, vol. 62, n° 1, 2018, pp. 11-19 - [https://www.pdcnet.org/C1257B82005A7B6C/file/77A1AFC195938EA98525826B006A3D89/\\$FILE/philtoday_2018_0062_0001_0015_0023.pdf](https://www.pdcnet.org/C1257B82005A7B6C/file/77A1AFC195938EA98525826B006A3D89/$FILE/philtoday_2018_0062_0001_0015_0023.pdf); R. Tuvel, « Racial Transitions and Controversial Positions: Reply to Taylor, Gordon, Sealey, Hom, and Botts », in *Philosophy Today*, vol. 62, n° 1, 2018 - https://www.pdcnet.org/philtoday/content/philtoday_2018_0062_0001_0073_0088

essentialisation de l'identité noire), qui peuvent découler de l'application de certaines innovations conceptuelles ou des contraintes idéologiques de la « justice sociale ».

Conclusion

À moins d'accepter comme *a priori* évidents les présupposés et les impératifs moraux nécessaires à la théorie des transidentités, il nous est difficile de voir comment cette dernière pourrait échapper à un certain nombre d'impasses et d'incohérences. En effet, comment le *sentiment* intime d'être un homme, une femme ou une identité alternative a-t-il la capacité de *rendre* un individu homme, femme ou même aucun des deux ? Pourquoi l'autorité conférée à l'auto-identification en matière d'identité « sexuelle » n'est-elle pas transférable à d'autres attributs ou catégories, telle que l'espèce, la taille ou l'âge ? Comment définir l'expérience individuelle de son genre sans en référer à l'expérience corporelle singulière d'appartenir à un sexe ou à l'autre, en d'autres termes comment est-il possible de connaître expérimentalement ce que c'est que d'être quelque chose que l'on n'est pas ? Pourquoi est-ce que la définition traditionnelle d'un homme et d'une femme, c'est-à-dire le fait d'avoir la propriété d'être biologiquement mâle ou femelle, impliquerait-elle nécessairement que tous les traits sociaux, psychologiques et comportementaux sont *déterminés* par sa biologie ? Par quel mécanisme la révision des définitions d'« homme » et « femme » va-t-elle *causer* des effets socialement positifs ? Cette liste de questions est loin d'être exhaustive.

Nous verrons dans le chapitre II qu'elles sont au cœur des objections formulées par un certain nombre de philosophes catholiques et protestants. Si les milieux associatifs LGBTQ ne s'attardent que rarement sur ces difficultés en se contentant le plus souvent de la pétition de principe ou de l'argument d'autorité, ces problèmes de cohérence sont cependant analysés par les philosophes féministes trans-inclusives qui ont travaillé à élaborer une défense plus robuste de la réalité des transidentités.

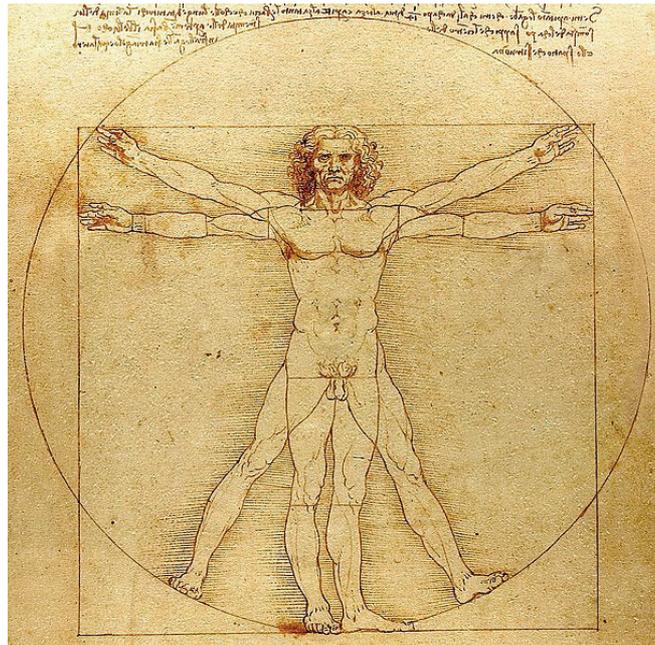
Ce deuxième chapitre se concentre sur la réception du transgenrisme dans le champ du christianisme contemporain. Il développe, d'un côté du spectre, la manière dont les milieux chrétiens progressistes s'enrichissent de la vigueur militante de la « justice sociale » et intègrent les ressources théoriques du

féminisme trans-inclusif, et à l'autre extrémité, les formes de résistance intellectuelle contre ces deux influences adoptées par les intellectuels chrétiens de sensibilité conservatrice. Nous verrons que les franges les plus progressistes du protestantisme tendent à déclarer la compatibilité du transgenrisme avec le christianisme à partir de la réinterprétation du récit biblique, tandis que leurs coreligionnaires conservateurs développent un argumentaire philosophique visant à mettre en évidence que même les formes théoriques les plus élaborées du transgenrisme débouchent sur des conclusions qui sont au contraire incompatibles avec la tradition chrétienne.

Chapitre II

Dieu est-il *Queer* ?

La réception du transgenrisme dans le christianisme



Bien que les débats autour de la question *trans* se distribuent dans des domaines aussi divers que la psychiatrie, le droit ou la sociologie, une partie substantielle des affirmations avancées par les activistes et les intellectuels qui soutiennent ce mouvement portent néanmoins sur des questions épistémologiques, ontologiques et morales : l'existence ou non d'une nature humaine, l'autorité épistémique de l'expérience subjective, le problème du rapport entre corps et esprit, ou encore les relations entre les concepts que nous utilisons et la réalité qu'ils sont censés capturer. Si les auteurs tant progressistes que conservateurs intègrent souvent dans leurs approches les questions relatives au traitement médical de la dysphorie de genre, aux hypothèses sur

une origine neurobiologique des transidentités⁹⁵ ou (essentiellement chez les critiques du transgenrisme) à la dimension sociopolitique du phénomène LGBTQ, ces questionnements peuvent être étudiés empiriquement et sont largement indépendants des convictions religieuses ou des obligations philosophiques. Nous ne développerons donc pas ces aspects du débat pour privilégier une analyse des arguments et motivations plus directement associés à la cohérence et à la légitimité théologique.

La diversité des sources, depuis la Bible, les écrits des Pères de l'Église, les conciles jusqu'aux figures ecclésiales contemporaines, encourage inévitablement une grande diversité d'interprétations et d'applications en matière éthiques et théologiques parmi les différentes dénominations.⁹⁶ D'un côté, les défis posés par l'adoption de la métaphysique du transgenrisme ainsi que leurs conséquences sont considérés par les intellectuels chrétiens de sensibilité conservatrice comme incompatibles avec un certain nombre d'éléments clefs de la charpente théologique du christianisme. Leur réponse au défi des transidentités prend fréquemment la forme d'objections philosophiques. De l'autre, les innovations conceptuelles du transgenrisme sont accueillies par les théologiens trans-inclusifs comme autant d'outils facilitant l'intégration des personnes *trans* dans le giron des communautés religieuses.

⁹⁵ C'est-à-dire de savoir s'il existe une corrélation entre la dysphorie de genre et certaines structures ou fonctions du cerveau (ou des variances hormonales prénatales). Puisque le cerveau est sexuellement dimorphe (taille, structure, fonction varient légèrement entre les sexes), la question est d'évaluer s'il est possible pour un individu biologiquement mâle ou femelle de posséder un cerveau inversement typiquement féminin ou masculin. Cette hypothèse fait débat parmi les théoriciens du genre compte tenu de la difficulté de réconcilier cette notion de cerveau sexué avec la définition du genre comme socialement construit. Pour une défense de cette hypothèse, voir le biologiste Robert Sapolsky, « Caitlyn Jenner and Our Cognitive Dissonance », in *Nautilus*, 31 août 2015 - <https://nautil.us/caitlyn-jenner-and-our-cognitive-dissonance-3713/> ; Ferdinand Boucher et Tudor Chinnah, « Gender Dysphoria: A Review Investigating the Relationship Between Genetic Influences and Brain Development », in *Adolescent Health, Medicine and Therapeutics*, vol. 11, 2020 - <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7415463/> ; pour une analyse critique de l'état de la recherche sur la question, voir Lawrence S. Mayer et Paul R. McHugh (professeurs de psychiatrie, *Johns Hopkins University*), « Sexuality and Gender: Findings from the Biological, Psychological, and Social Sciences », in *The New Atlantis*, automne 2016, partie 3 - <https://www.thenewatlantis.com/publications/part-three-gender-identity-sexuality-and-gender>

⁹⁶ Voir par exemple Stephanie Roy, « Christian Bioethical Approaches to Gender Reassignment Surgery: Understanding Opposition and Retrieving the Body-Soul Complex », in *Say Something Theological: The Student Journal of Theological Studies*, vol. 2, n° 2, art. 5, 2020 - <https://digitalcommons.lmu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1033&context=saysomethingtheological>

Leur réponse consiste le plus souvent à développer une herméneutique compatible avec le récit des transidentités.

Réformer les Églises réformées

La résistance aux théories du genre ne fait pas l'unanimité parmi les théologiens chrétiens et coexiste avec diverses formes d'intégration du transgenrisme⁹⁷ au sein des pratiques et de la pastorale des églises de sensibilité progressiste.⁹⁸ Les communautés religieuses ne sont pas étanches aux effets de mode intellectuelle et les réflexions d'un certain nombre de théologiens ont suivi un itinéraire parallèle aux évolutions du concept de genre au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle. Ainsi, les années 1970-80 voient l'émergence de courants théologiques féministes, gays et lesbiennes, particulièrement sous les plumes des théologiennes américaines Mary Daly (1928-2010)⁹⁹, Isabel Carter Heyward, prêtre dans l'Église épiscopale, ou encore Letty Mandeville Russell (1929-2007), première femme ordonnée (en 1958) dans l'Église presbytérienne unie aux États-Unis d'Amérique. Ces auteures rejettent la conception traditionnelle d'un Dieu « mâle » (le Père) au profit d'un travail de ré-imagination de la divinité, et dénoncent le rôle que

⁹⁷ Par exemple : Austen Hartke, *Transforming: The Bible and the Lives of Transgender Christians*, Westminster John Knox Press, 2018. Hartke, un transgenre chrétien, directeur de la communauté en ligne *Transmission Ministry Collective* (<https://www.transmissionministry.com>), dédiée au soutien spirituel et éducatif des chrétiens transgenres et *gender-expansive*, développe une défense biblique et théologique de l'intégration des personnes trans dans l'Église et la reconnaissance complète des identités de genre par cette dernière. Son essai argue qu'une fois que la Bible a été débarrassée de ses biais culturels et de ses interprétations rigides basées sur des binarités simplistes, il n'existe aucune incompatibilité entre foi chrétienne et transgenrisme.

⁹⁸ Michel Danthe, « Dix théologiens protestants croient à une Église qui accepte toutes les minorités sexuelles », in *Le Temps*, 26 octobre 2015 ; Le 24^e synode général de l'Église unie du Christ (protestante) : *Affirming the participation and ministry of transgender people within the United Church of Christ and supporting their civil and human rights*, 15 juillet 2003 - <http://uccfiles.com/pdf/2003-AFFIRMING-THE-PARTICIPATION-AND-MINISTRY-OF-TRANSGENDER-PEOPLE-WITHIN-THE-UNITED-CHURCH-OF-CHRIST-AND-SUPPORTING-THEIR-CIVIL-AND-HUMAN-RIGHTS.pdf> ; L'Église Épiscopale : <https://www.episcopalchurch.org/who-we-are/lgbtq/> ; Alliance des Églises baptistes : <https://awab.org/> ; L'Église luthérienne évangélique aux États-Unis (ELCA) : <https://www.elm.org/> et <http://www.reconcilingworks.org/> ; L'Église presbytérienne : <https://oga.pcusa.org/section/ga/ga221/message-stated-clerk-grady-parsons-marriage/>. Pour une présentation plus exhaustive, voir : Human Rights Campaign, *Faith positions*, <https://www.hrc.org/resources/faith-positions>

⁹⁹ *The Church and the Second Sex*, Geoffrey Chapman, 1968.

l'Église joue dans l'« hétérosexisme », la « domination patriarcale », le racisme ou encore le classisme qui caractériseraient les sociétés occidentales.

Dans les années 1990, des auteurs comme le théologien et ancien jésuite Robert E. Shore-Goss¹⁰⁰ ou la théologienne britannique Elizabeth Stuart¹⁰¹ développent une théologie *queer* qui propose une révision de la distinction naturelle entre homme et femme – catégories matérielles encore acceptées par la théologie féministe des décennies précédentes – au profit d'un rejet de l'hétéronormativité dans le récit biblique, de la contestation de l'idée que les personnes ont une nature fondamentale (une substance) et de l'affirmation que le christianisme a longtemps été *queer*. Dieu n'est bien sûr surtout pas « le Père », mais il n'est même plus « féminin » ou « homosexuel » comme le proposaient les théologies minoritaires précédentes. Il devient *queer*, c'est-à-dire incertain, au-delà des définitions et des catégories, à l'image de la doctrine trinitaire qui représenterait un défi à la norme, ou du personnage de Jésus-Christ dont les gestes et dires ont *queer-é* le monde.¹⁰²

Fortement influencée par la critique poststructuraliste de l'identité du philosophe Michel Foucault (1926-1984) et la théorie de la performativité de Judith Butler, la théologie *queer* est un développement particulier de la « théorie *queer* » qui émerge au début des années 1990. Cette dernière est une approche critique, a-méthodologique et non-systématique, surtout intéressée aux questions de sexualité, identité, sexe et genre, et dont l'objet est la déconstruction des normes binaires (homme et femme, hétéro et homo, nature et culture, objectivité et subjectivité, normalité et anormalité, etc.) et l'analyse des manières dont les discours¹⁰³, pratiques et cultures à la fois dépendent de et

¹⁰⁰ *Queering Christ: Beyond Jesus Acted Up*, Pilgrim Pr, 2003.

¹⁰¹ *Religion Is a Queer Thing: A Guide to the Christian Faith for Lesbian, Gay, Bisexual and Transgendered Persons*, Pilgrim Pr, 1998.

¹⁰² Voir, *inter alia*, Laurel Schneider, « Queer Theologies », in *Religion Compass*, vol. 6, n° 1, janvier 2012 ; Halvor Moxnes, « Was Jesus queer? », Centre for Gender Research, 28 mai 2020 - <https://www.stk.uio.no/english/research/pride/was-jesus-queer.html>

¹⁰³ Une illustration de la manière dont ce type d'« attitude » critique inspirée par la théorie *queer* peut se manifester : Ryan Thorneycroft (École des Sciences Sociales, Université de Western Sydney), « Crippling Incest Discourse(s) », in *Sexuality & Culture*, vol. 25, 2021, pp. 1910–1926. Il s'agit d'une déconstruction des raisons pour lesquelles le tabou de l'inceste existe et une réhabilitation conditionnelle de cette pratique via l'intersection des *Disability* et *Queer Theories*.

reproduisent les binarités sexuelles et de genres.¹⁰⁴ Si le féminisme et la théorie *queer* partagent une forme de déni des facteurs biologiques sur le comportement humain, ainsi qu'une lecture politique du sexe et du genre tous deux conçus comme essentiellement articulés à des rapports de domination et de subordination, le premier veut modifier ce que signifie « être femme », tandis que la théorie *queer* ambitionne de dépasser le domaine des définitions pour produire de nouvelles formes de féminité(s) et de masculinité(s), typiquement dans le vaste champ des identités hybrides, fluides et *trans*.

Selon Laurel C. Schneider and Carolyn Roncolato, chercheuses au Séminaire Théologique de Chicago, il existe des tensions stratégiques entre les mouvements LGBT et certains théoriciens de la *queer*-ité qui ont débouché sur deux différents champs de réflexion théologique. La théorie *queer* tend à analyser la religion comme une parmi les structures socialement construites qui participent à la perpétuation des normes de genre et de sexe, c'est-à-dire qui contribuent à fabriquer les catégories artificielles que nous utilisons ordinairement, comme les notions de normalité ou de justesse morale. Les théologiens et activistes religieux LGBT, en revanche, travaillent plutôt à intégrer les sexualités non hétérosexuelles et les individus *trans* au sein des communautés religieuses en révélant ou en réinterprétant les récits et éléments au sein de la tradition existante. Leur objectif est non seulement de démontrer la légitimité théologique de cette intégration, mais aussi de dénoncer les injustices sociales, l'homophobie, la transphobie (etc.) dans les congrégations religieuses à l'aide de ces mêmes ressources scripturaires auxquelles ces dernières se réfèrent.¹⁰⁵ Il s'agit là d'une stratégie de captation de l'autorité des Écritures probablement adoptée par la majorité du clergé des églises progressistes *trans*-inclusives.

Cette théologie critique ambitionne certes de débarrasser la tradition chrétienne des sédiments idéologiques hétéronormés et sexistes hérités d'une

¹⁰⁴ De Lauretis, Teresa « Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities », in *Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 3, n° 3, 1991.

¹⁰⁵ L. Schneider, art. cité, p. 4.

interprétation rigide et patriarcale des Écritures,¹⁰⁶ mais cet effort n'est pas motivé par un rejet des croyances chrétiennes ou des institutions religieuses en tant que telles, bien au contraire. Dans un esprit perçu par les acteurs comme proprement évangélique, les théologies *queer* et *trans*¹⁰⁷ visent à réconcilier la « communauté » LGBTQ avec le christianisme et ses institutions.¹⁰⁸ Ainsi, un certain nombre de groupes religieux, surtout dans le champ du protestantisme, mais pas exclusivement¹⁰⁹, ont non seulement embrassé l'idéologie d'une « justice sociale »¹¹⁰ prenant à bien des égards le relais des théologies de la libération apparues dans les années 1970, mais ont aussi développé des manuels pratiques pour l'accueil et l'intégration des LGBTQ au sein des communautés.

Un protestantisme « inclusif »

En Suisse, le Groupe Église inclusive de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) illustre les transformations qui accompagnent l'adoption au sein des activités pastorales et des pratiques liturgiques à la fois

¹⁰⁶ Voir un exemple d'une interprétation *queer* du Cantique des cantiques dans Jean-Jacques Lavoie et Anne Létourneau, « Herméneutique queer et Cantique des cantiques », in *Laval théologique et philosophique*, vol. 66, n° 3, 2010, pp. 512 et suiv. - <https://www.erudit.org/fr/revues/ltp/2010-v66-n3-ltp3991/045336ar.pdf>

¹⁰⁷ Bien que ce champ théorique semble n'être qu'une sous-catégorie de la théologie *queer*, il existe néanmoins un certain nombre de tentatives de théorisation : <http://www.transtheology.org/> ; Joy Ladin, « In the Image of God, God Created Them: Toward Trans Theology », in *Journal of Feminist Studies in Religion*, vol. 34, n° 1, printemps 2018, pp. 53-58 ; <https://www.clgs.org/multimedia-archive/bishop-megan-rohrer-trans-theology-without-apology-the-12th-annual-clgs-georgia-harkness-lecture/>

¹⁰⁸ Kelly Kraus, « Queer Theology: Reclaiming Christianity for the LGBT Community », in *e-Research: A Journal of Undergraduate Work*, vol. 2, n° 3, 2011.

¹⁰⁹ Compte tenu de la position officielle de l'Église catholique, l'adoption du transgenrisme et l'adaptation des pratiques religieuses dans le champ du catholicisme doit se faire en dehors de ou pour le moins en opposition à l'institution : voir par exemple : « Le grand coming-out du catholicisme allemand », in *Le Temps*, 24 janvier 2022 - <https://www.letemps.ch/monde/grand-comingout-catholicisme-allemand> ; les associations catholiques *Dignity USA* - <https://www.dignityusa.org/> et *New Ways Ministry* - <https://www.newwaysministry.org/> ; <https://catholictrans.wordpress.com/>

¹¹⁰ Pour une analyse de la fusion entre « Justice Sociale » et pratique religieuse, voir Moos, 'The Great Awakening' – Réveil militant, *Justice Sociale et religion*, art. cité.

des principes et des outils développés par les acteurs de la « justice sociale » et l'activisme LGBTQ.¹¹¹

Leur approche consiste à étendre aux « identités de genre » (-TQIA+) la même logique d'intégration dans l'Église qui a précédemment été, au sein d'un nombre croissant de communautés protestantes¹¹², appliquée aux homosexuels (LGB-). L'impératif d'inclusivité nécessite, selon le

Groupe Église inclusive, à la fois un accueil « *inconditionnelle* » des personnes « *lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, intersexes, en questionnement ou queer* » au sein des activités de l'Église et des pratiques liturgiques, et de souligner la compatibilité des théories des transidentités avec la tradition chrétienne.

Concrètement, cette inclusion se manifeste, par exemple, par la « *bénédiction pour tou-te-s les couples, de même sexe ou de sexe différent* », accompagnée de « *célébrations inclusives* », c'est-à-dire intégrant non seulement l'homosexualité, mais aussi l'ensemble des identités, catégories et orientations sexuelles (TQIA+). Le culte doit faire place à un certain nombre d'« *aménagements nécessaires pour rendre les célébrations inclusives* », tant au niveau des actes que des formulations liturgiques. À ce dessein, Joan Charras-Sancho, féministe, docteure en théologie protestante et chercheuse associée à l'Institut Lémanique de Théologie Pratique¹¹³, a produit en 2019 un « Mémo



¹¹¹ <https://www.eerv.ch/presence/en-societe/eglise-inclusive-lgbtq>

¹¹² Marie Malzac, « Bénédiction des couples homosexuels : où en sont les Églises protestantes ? », in *La Croix*, 25 août 2017 - <https://www.la-croix.com/Religion/Protestantisme/Benediction-couples-homosexuels-sont-Eglises-protestantes-2017-08-25-1200871953> ; Human Rights Campaign, *Reformation Day: Protestant Christians Embrace LGBTQ Diversity 500 Years after Martin Luther*, 31 octobre 2017 - <https://www.hrc.org/news/reformation-day-protestant-christians-embrace-lgbtq-diversity-500-years-aft> ; Caryle Murphy, « Most U.S. Christian groups grow more accepting of homosexuality », *Pew Research Center*, 18 décembre 2015 - <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/12/18/most-u-s-christian-groups-grow-more-accepting-of-homosexuality/>

¹¹³ Centre de compétences pour la recherche et l'enseignement en théologie pratique créé en 2015 et soutenu par la Faculté de théologie de l'Université de Genève (UNIGE) et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université de Lausanne (UNIL).

pour un culte inclusif »¹¹⁴, basé sur ses expériences de célébrante et de participante. Ce texte propose une série d'initiatives à prendre, tant dans l'organisation des rassemblements que lors des prières et homélies, pour s'assurer d'un environnement liturgique parfaitement inclusif. L'inclusivité doit d'abord se signaler visuellement et oralement, à l'aide de drapeaux et symboles de la communauté LGBTQ (bannières et croix arc-en-ciel) et par l'intermédiaire de référence à la diversité lors de l'accueil, de la prière d'intercession, de la bénédiction (« *recevez, vous qui êtes hétéro, homo, bi, trans, en questionnement, la bénédiction qui nous vient de Dieu...* »), voire, quand la chose est possible, de la Sainte-Cène. Une attention particulière et explicitement quantitative doit être consacrée aux questions de « *parité* » et de « *diversité* », manifestée par la représentation proportionnelle des identités s'exprimant dans le cadre liturgique : « *40% de femmes, 40% de jeunes, 40% de laïques, des personnes issues des diversités culturelles (les % se fondent les uns dans les autres évidemment)* ». Une révision du langage, intégrant l'écriture inclusive, l'emphase sur des figures féminines (« *Martin Luther King peut aisément être remplacé par Rosa Parks* »), l'altération de certains cantiques et psaumes s'y prêtant, et une attention particulière au problème de la masculinisation de Dieu (« *éviter de la nommer au masculin uniquement* »).

Ce guide pastoral n'est pas une singularité dans le champ du protestantisme. Un document relativement similaire, appelant lui aussi à une mise à jour des pratiques ecclésiales, a été publié par l'Église d'Angleterre en 2018 : le *Pastoral Guidance for use in conjunction with the Affirmation of Baptismal Faith in the context of gender transition*¹¹⁵. Parmi les recommandations du guide se distingue la reconnaissance liturgique, par le biais du rite de l'affirmation de la foi baptismale, de la transition de genre d'un fidèle : la transition d'un sexe à l'autre est en quelque sorte consacrée rituellement par une forme de double baptême, à la fois de son « identité de genre » et de sa nouvelle (ou renouvelée) identité de membre de l'église. Il est intéressant de noter que le document inscrit l'adoption de nouveaux prénoms

¹¹⁴ <https://www.eerv.ch/presence/en-societe/eglise-inclusive-lgbtiq/ressources-pour-linclusivite/ressources-inclusives-memo>

¹¹⁵ <https://www.churchofengland.org/sites/default/files/2018-12/Pastoral%20Guidance-Affirmation-Baptismal-Faith.pdf>

par l'individu *trans* au sein de l'histoire de la tradition chrétienne, le comparant au changement de nom que pratiquent les candidats prenant l'habit dans certains ordres monastiques. L'affirmation de son identité de genre comme baptême séculier au sein de la congrégation LGBTQ fait écho au baptême ou à la confirmation du fidèle *trans* dans l'église.

Aux États-Unis, l'*Institute for Welcoming Resources*¹¹⁶ a été créé en 2002 par les représentants du mouvement œcuménique *The Welcoming Church*, laquelle rassemble différentes dénominations chrétiennes et unitariennes et plus de 3300 congrégations dans le pays. Cet institut a fusionné en 2006 avec le lobby *National LGBTQ Task Force*¹¹⁷ et met à disposition des publications et des programmes éducationnels LGBTQ-compatibles à destination des communautés religieuses. Parmi ce matériel, le *Transgender Curriculum for Churches and Religious Institutions*¹¹⁸ est un manuel pédagogique et pratique à destination des congrégations qui propose un programme en trois sessions expliquant respectivement le transgenrisme, l'intégration théologique et liturgique des personnes transgenres, et les initiatives pratiques que la communauté doit entreprendre pour offrir un « *environnement accueillant pour toute personne transgenre qui passe sa porte* »¹¹⁹. La structure d'une session comprend la « création d'un espace sacré », avec une table basse couverte d'un tissu et agrémentée d'un « symbole approprié » et d'une bougie, la lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 12:12-27¹²⁰), suivi de prières et d'un ensemble de recommandations pour la création d'un « espace sécurisé » (*safe space*) où les fidèles peuvent échanger.

¹¹⁶ <http://welcomingresources.org/>

¹¹⁷ <https://www.thetaskforce.org/>

¹¹⁸ http://welcomingresources.org/transaction_final.pdf

¹¹⁹ Nous traduisons.

¹²⁰ *Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous, en effet, nous avons été baptisés dans un seul esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit [...]*

Signalons encore un dernier exemple. Un « guide d'affirmation » a été publié par le *Q Christian Fellowship*,¹²¹ une association chrétienne œcuménique, fondée en 2001 par l'activiste chrétien Justin Lee sous le nom de *Gay Christian Network*, qui travaille au soutien des « chrétiens alliés lesbiens, bisexuels, gays, transgenres, homosexuels et hétérosexuels ». Inscrit dans une collection de sept autres guides destinés aux parents, aux étudiants, aux questions de spiritualité, de genre et de sexualité¹²², cette publication s'intitule *Trans And Gender-Expansive Identities* et s'articule sur un modèle similaire : proposer des exercices théologiques pratiques, des témoignages et des ressources bibliques.



« Christian and Proud - World Pride London 2012 », Wikimedia Commons

Depuis une dizaine d'années, il existe donc un nombre croissant de ressources théoriques et pratiques disponibles pour les acteurs des communautés chrétiennes qui veulent intégrer les identités LGBTQ, avec la production d'essais théologiques, des prières et lectures réinterprétant les écritures selon un angle transgenriste ou encore des bénédictions *queer* qui permettent de moderniser le message des Évangiles.¹²³ Ces initiatives à l'attention de congrégations s'accompagnent également d'une riche littérature, académique et populaire, qui initie les fidèles aux développements d'une

¹²¹ <https://www.qchristian.org/>

¹²² <https://www.qchristian.org/guides/trans>

¹²³ À titre illustratif, le site web de Josephine Inkipin, prêtre anglicane et ministre de la communauté chrétienne progressive *Pitt Street Uniting Church* à Sydney, propose un certain nombre de ressources liturgiques inclusives : <https://www.transspirit.org/prayers--worship.html>

théologie réformée à la lumière du féminisme trans-inclusif et des théories du genre.¹²⁴

Ces exemples témoignent non seulement d'une forme de fusion idéologique entre l'activisme de la « justice sociale », le lobbyisme LGBTQ et le christianisme progressiste (surtout d'obédience protestante)¹²⁵, mais aussi d'un double phénomène d'hybridité du croire et du faire au sein même d'un certain nombre de congrégations. Sur une dimension verticale, les théologies féministes et homosexuelles d'abord, puis *queer* et *trans*, introduisent dans les églises un certain nombre d'éléments développés par ces courants minoritaires et encouragent un processus de réformes ou de déconstruction des normes, principes et interprétations qui ont formé la charpente de la tradition chrétienne depuis la fin de l'Antiquité tardive. Sur une dimension horizontale, les membres du clergé et les fidèles désireux de moderniser leurs églises innovent en matière liturgique et dans les pratiques communautaires afin de matérialiser une théologie rendue compatible avec les courants de la « justice sociale », et de normaliser les sexualités alternatives et les identités « opprimées », de genre, etc.

Nous pouvons observer une différence notable entre l'apologétique des chrétiens progressistes trans-inclusifs et la critique du transgenrisme produite par les intellectuels protestants et catholiques de sensibilité conservatrice. Au contraire de ces derniers, les théologiens trans-inclusifs mettent l'accent sur une herméneutique LGBTQ des Écritures saintes : relecture de la binarité dans

¹²⁴ *Inter alia*, voir Austen Hartke, trans et diplômé en études bibliques du Séminaire Luther (*Evangelical Lutheran Church in America*), *Transforming: The Bible and the Lives of Transgender Christians*, Westminster John Knox Press, 2018 ; Justin Sabia-Tanis, théologienne *queer* transgenre et activiste, *Trans-Gender: Theology, Ministry, and Communities of Faith*, Wipf & Stock Publishers, 2018 ; Christina Beardsley, activiste, prêtresse et aumônière anglicane dans l'Église d'Angleterre, *This Is My Body: Hearing the Theology of Transgender Christians*, Darton Longman and Todd, 2016 ; Leigh Finke, *Queerfully and Wonderfully Made: A Guide for LGBTQ+ Christian Teens*, Beaming Books, 2020 ; Deryn Guest, *The Queer Bible Commentary*, SCM Press, 2015 ; Teresa J. Hornsby et Ken Stone, *Bible Trouble: Queer Reading at the Boundaries of Biblical Scholarship*, Society of Biblical Literature, 2011 ; Leah Devun, professeure associée à l'Université Rutgers en Histoire des femmes et du genre, *The Shape of Sex: Nonbinary Gender from Genesis to the Renaissance*, Columbia University Press, 2021.

¹²⁵ <https://www.bethelbeaverton.org/progressive-christianity> ; <https://progressivechristianity.org/> ; <https://www.tpecusa.org/> ; <https://www.pcnbritain.org.uk/> ; Hal Taussig, « Grassroots Progressive Christianity: A Quiet Revolution », in *The Fourth R, An Advocate for Religious Literacy*, vol. 19, n° 3, mai-juin 2006 - <http://cil-de.org/documents/Grassroots%2019-3.pdf>

le récit de la Genèse, la résurrection physique du Christ comme justification des transitions chirurgicales, les mentions d'eunuques dans le récit biblique comme signalement d'un dépassement de la norme (Ésaïe 39:5-7, Actes 8:27), etc.¹²⁶ En revanche, ils s'avèrent plus rarement intéressés à déployer une défense proprement philosophique de cette compatibilité. En d'autres termes, l'impératif moral de reconnaissance et d'inclusion des « identités marginalisées » semble primer sur la démonstration que les éléments théologiques hérités des conciles œcuméniques et de la philosophie chrétienne peuvent en effet s'harmoniser avec les innovations conceptuelles du transgenrisme. Un essai comme celui d'Austen Hartke, *Transforming: The Bible and the Lives of Transgender Christians*, illustre ce point : sa tentative de défense biblique et théologique de la reconnaissance de la réalité des « identités de genre » au sein des Églises s'appuie sur l'acceptation des assertions du transgenrisme (le sexe comme construction sociale, l'être humain comme un sujet conscient indépendant de son corps, etc.)¹²⁷, lesquelles sont précisément les affirmations dont la compatibilité avec le réalisme¹²⁸ et l'anthropologie chrétienne doit être démontrée. Contrairement à l'homosexualité qui relève, dans une perspective traditionnelle, d'un « désordre » moral¹²⁹ dont l'acceptation au sein des congrégations progressistes ne nécessitait pas une remise en question des fondements philosophiques du christianisme, les transidentités s'articulent sur une série d'assertions qui *a priori* contredisent ces derniers. Démontrer la compatibilité de ces deux ontologies est peut-être possible, mais il est difficile de le concevoir en l'absence d'une solide argumentation philosophique.

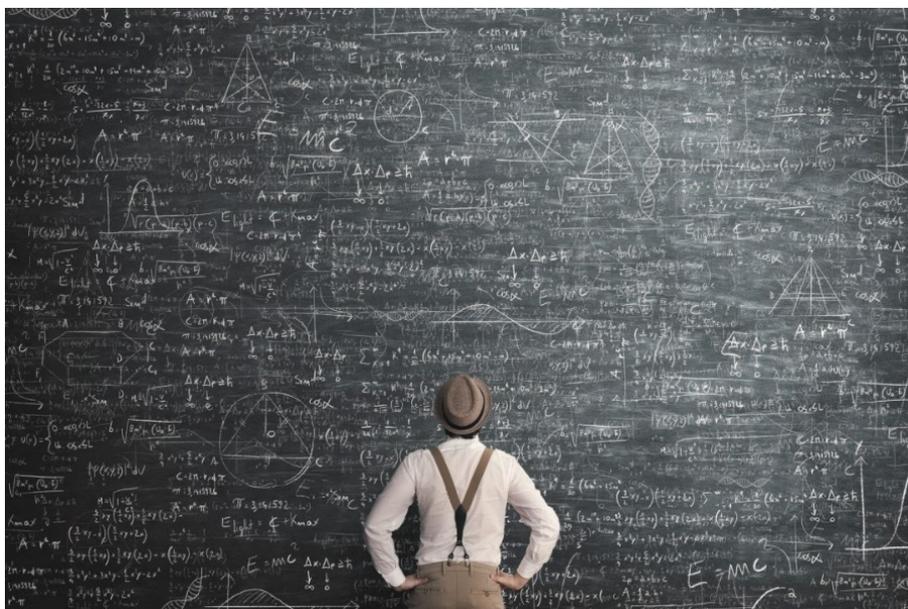
¹²⁶ À ce sujet, voir par exemple le dossier publié par le groupe de défense des droits LGBTQ aux États-Unis, *Human Rights Campaign* : « What Does the Bible Say About Transgender People? » - https://www.hrc.org/resources/what-does-the-bible-say-about-transgender-people?fbclid=IwAR1T5d1TX9IEN7NE-uC_E0dAzSZnwSbd9WhtUZe8mujH8UL-W9TM_1pkwwk

¹²⁷ *Op.cit.*, chapitre 2 : « The Beginner's Guide to Gender ».

¹²⁸ C'est-à-dire qu'il existe une caractéristique de la réalité indépendante de notre esprit qui détermine, d'une manière non négociable, le genre d'une personne.

¹²⁹ Église catholique, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, « Lettre aux évêques de l'Église catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles », 1986 - https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19861001_homosexual-persons_fr.html

Il est probable que cette tendance à négliger les contraintes philosophiques inhérentes à la théologie chrétienne traduise simplement une compassion envers les personnes souffrant de dysphorie de genre ou discriminées en raison de leur « non-conformité », une commisération indifférente aux défis qu'introduisent les théories des transidentités. Cependant, il n'est pas impossible que l'apparente réticence à développer un argumentaire plus systématique soit aussi le produit dérivé des ressources théoriques et conceptuelles qui informent le progressisme chrétien trans-inclusif. Il n'existe pas de *Congrégation pour la doctrine du genre* à laquelle se référer et les ressources disponibles sont en partie fournies par la théologie *queer*. Celle-ci est une excroissance de la « théorie *queer* », laquelle se caractérise par un rejet de la tradition analytique de la philosophie. Cette théorie, non systématique et profondément sceptique envers l'existence d'essences ou d'identités stables, ne se définit pas par une méthodologie particulière, mais plutôt par son objectif de déconstruction des normes et des catégories. Or cet exercice de démantèlement se fait souvent à l'aide de néologismes, d'excentricités grammaticales et plus généralement d'une prose opaque qui ne représente guère un encouragement à la clarté argumentative¹³⁰.



¹³⁰ La lecture d'un extrait du fameux essai de la philosophe J. Butler, une des théoriciennes de la *queerité* parmi les plus influentes, devrait être suffisant pour illustrer ce point : *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Routledge, 1990 - https://faculty.uml.edu/kluis/59.240/Butler_ExcerptfromGenderTrouble.PDF ; voir aussi l'article de la philosophe Martha Nussbaum (traduit de l'anglais par Daniel Mouchard), « Le professeur de parodie », in *Raisons politiques*, vol. 4, n° 12, 2003, pp. 124-147 - <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2003-4-page-124.htm#no1>

Une rigueur toute romaine

Le contraste entre le discours des communautés progressistes et la position officielle de l'Église catholique ne pourrait être plus manifeste. Celle-ci a rendu publique en juin 2019, par l'intermédiaire du Dicastère romain en charge des écoles et universités catholiques, une réponse officielle aux innovations conceptuelles de la « théorie du genre »¹³¹. Le document intitulé *Homme et femme il les créa. Pour une voie de dialogue sur la question du genre dans l'éducation*¹³² met en évidence les incompatibilités morales et philosophiques de ces théories avec l'anthropologie chrétienne : la dénaturalisation et la fluidification de la sexualité et de la famille au profit de la seule autorité émotive du sujet – le sentir et le vouloir priment sur la « vérité de l'être » ; le dualisme anthropologique inhérent au transgenrisme qui nie la dignité du corps dans la définition de l'être humain ; la dérive idéologique du concept générique de « non-discrimination », au nom d'une utopie du neutre, menant à la négation de « la différence et la réciprocité naturelles entre homme et femme » et à la destruction des fondements anthropologiques de la famille ; la promotion d'une « identité personnelle et une intimité affective radicalement indépendantes de la différence biologique entre homme et femme » qui fonde la liberté individuelle sur la seule volonté de l'individu, libérée des obligations envers la vérité et des contraintes morales y afférentes.

L'approche du transgenrisme par les éthiciens catholiques s'articule sur trois principes : le premier stipule que les traitements chirurgicaux et hormonaux visant un ré-assignement du sexe violent le principe de totalité et entraînent le risque de stérilité ; le deuxième que la mutilation du corps est incompatible avec la théologie de l'Incarnation ; le troisième principe dicte que le dualisme radical nécessaire à la théorie des transidentités remet en question

¹³¹ L'utilisation de l'expression « théorie du genre » par l'Église catholique a une longue histoire. Pour une analyse (très) critique de l'itinéraire des positions de l'Église romaine sur le sujet, voir Anthony Favier, « La réception catholique des études de genre », *HAL open science*, 16 décembre 2012 - <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00765786/document> et « Les catholiques et le genre : Une approche historique », in *la Vie des Idées*, 25 mars 2014 - <https://laviedesidees.fr/Les-catholiques-et-le-genre.html>

¹³² Cité du Vatican, 2019, pp. 11 et suiv. - https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccatheduc/documents/rc_con_ccatheduc_doc_20190202_maschio-e-femmina_fr.pdf

l'unité du corps et de l'esprit et réduit le corps humain à un matériel brut sans valeur intrinsèque.¹³³

Les intellectuels catholiques et protestants de sensibilité conservatrice s'appuient sur une anthropologie qui conçoit la relation entre corps et âme/esprit comme à la fois distincts et inséparables. La personne humaine y est conçue comme une unité matérielle et spirituelle singulière dès le moment de la conception et le corps n'est pas un élément accidentel ou un simple instrument, mais une part intégrale de la personne. Éléments fondamentaux de la nature humaine, le corps et la sexualité possèdent tous deux un sens intrinsèque. Sa réalité biologique de mâle ou de femelle est non seulement conçue comme interchangeable, mais cette binarité trouve aussi son sens dans la complémentarité des sexes ordonnée en direction du mariage et de la procréation.

L'anthropologie transgenriste, en revanche, s'articule sur une conception dé-corporalisée de l'identité sexuelle. Alors que les églises défendent majoritairement un réalisme du genre en affirmant le lien essentiel entre biologie et identité sexuelle, le transgenrisme conçoit la personne humaine comme habitant un corps, avec lequel elle entretient une relation instrumentale. Contrairement à la conception téléologique traditionnelle du christianisme qui considère que le sexe implique une fonction particulière et une finalité (*telos*), c'est-à-dire que mâle et femelle ne sont pas des accidents, mais participent de l'essence humaine, la conception de l'être humain que propose le transgenrisme – aux yeux de ses critiques conservateurs – n'implique d'autre fin que de celle de satisfaire les besoins et la volonté d'un soi conçu comme libre des contraintes normatives et biologiques.

¹³³ Jake Thibault (docteur en théologie morale fondamentale, Université Salve Regina), *Transgender Ideology & Gender Dysphoria : A Catholic response*, Maryvale Catholic Press, 2021, p. 28.



Gravure de Jeanne d'Arc par Albert Lynch, *Figaro Illustré*, 1903.
Dans la littérature LGBTQ, la « Pucelle » (1412-1431) est souvent décrite
comme une figure alternativement queer, lesbienne ou transgenre.

Quand Harry devient Sally

Le philosophe politique catholique Ryan T. Anderson, docteur de l'Université de Notre-Dame et président du *Ethics and Public Policy Center*¹³⁴, compte parmi les plus célèbres critiques conservateurs des politiques publiques progressistes en matière de droit de la famille¹³⁵ et de transgenrisme. En 2018, il publie un essai intitulé *When Harry Became Sally: Responding to the Transgender Moment* qui se retrouva très rapidement sur les listes des meilleures ventes, avant d'être mis à l'index par *Amazon* en février 2021,

¹³⁴ <https://eppc.org/about/>

¹³⁵ *What Is Marriage?: Man and Woman: A Defense*, Encounter Books, 2012 et *Truth Overruled: The Future of Marriage and Religious Freedom*, Regnery Publishing, 2015.

supposément en raison du fait qu'Anderson décrirait « l'identité LGBTQ+ comme une maladie mentale ».¹³⁶

Anderson approche la question du transgenrisme à partir des deux angles de la réflexion philosophique et de l'éthique médicale. L'auteur souligne les contradictions internes et les incohérences qu'il identifie dans le discours des militants LGBTQ, ainsi que son incompatibilité avec la tradition chrétienne, et les relie aux divers coûts humains qu'une conception erronée de la nature humaine et la politisation des problèmes médicaux peuvent engendrer. La lecture philosophique que propose Anderson s'articule sur une critique des deux assertions métaphysiques principales du transgenrisme, à savoir l'auto-identification comme autorité épistémique et le dualisme corps-esprit, qui sont au cœur des objections formulées par nombre de philosophes, chrétiens ou non.

Le premier défi auquel doivent se confronter les théoriciens du transgenrisme consiste à démontrer comment une personne pourrait possiblement *savoir* ce qu'est l'expérience d'être une femme ou un homme sans *être* l'un ou l'autre, c'est-à-dire en l'absence du corps mâle ou femelle pour l'expérimenter. Cet obstacle a été fameusement développé par Thomas Nagel en 1974 dans son article « What Is It Like to Be a Bat? »¹³⁷. Le second défi est lié à la relation entre *être* et *s'identifier comme*. L'auto-identification, devenue courante dans la littérature du transgenrisme,¹³⁸ est l'idée que les personnes *sont* le sexe auquel elles *s'identifient* indépendamment des preuves physiques du contraire.

¹³⁶ « Read the Letter Amazon Sent to Republican Senators Over Its Book Policy », in *The Walt Street Journal*, 11 mars 2021 - https://www.wsj.com/articles/read-the-letter-amazon-sent-to-republican-senators-over-book-policy-11615512467?mod=article_inline. Pour une critique pro-transgenriste de l'essai d'Anderson, voir : Kelly R. Novak, *Let Harry Become Sally: Responding to the Anti-Transgender Moment*, Hypothesis Press, 2018.

¹³⁷ In *The Philosophical Review*, vol. 83, n° 4, 1974, pp. 435–450. Très brièvement, la thèse de Nagel est que l'expérience subjective de la chauve-souris est inconnaissable sans être soi-même une chauve-souris et que les états mentaux conscients échappent à l'investigation scientifique.

¹³⁸ Il illustre cette transformation en citant le site web de l'organisation *Human Rights Campaign* : en 2005, la dysphorie de genre est un désordre mental au centre de la définition d'un individu transgenre et le contraste est fait à partir du « sexe à la naissance », tandis qu'à présent, la même organisation condamne le fait de contraster l'authenticité des identités sexuelles entre les personnes transgenres et les hommes et femmes dont le sexe est « assigné à la naissance ». Anderson, *When Harry Became Sally*, *op. cit.*, pp. 28-29.

Selon Anderson, « être » et « s'identifier comme » ne peuvent pas être identiques : quand un individu biologiquement mâle s'auto-identifie comme femme et exprime le désir de transitionner d'un sexe à l'autre, il ne déclare pas que son sexe est femelle ou que son genre est « femme » ou féminin ; il déclare son expérience subjective d'être une femme, mais sans qu'il n'existe quelque chose à laquelle cette expérience puisse référer, étant donné que cet individu n'est pas encore une femme (il veut transitionner pour le devenir) et n'est pas encore perçu socialement comme femme (il veut être perçu comme femme).

Anderson argue que l'ontologie transgenre est une forme de métaphysique qui refuse de se reconnaître comme telle et déguise des assertions philosophiques sous la forme d'affirmations scientifiques et médicales.¹³⁹ Il illustre cette observation par la transformation du concept de genre comme construction sociale à celui du sexe comme socialement construit, faisant de l'identité de genre une réalité innée et stable, tandis que le sexe devient le construit social.¹⁴⁰ Le problème avec cette transformation est que, selon Anderson, la seule manière cohérente de classer les deux sexes repose sur la distinction conceptuelle entre mâle et femelle basée sur leur organisation reproductive respective, deux fonctions qui informent l'humain organiquement, depuis le début de la vie et à tous les niveaux de son existence. Dans la perspective de l'auteur, le sexe est une réalité biologique et corporelle tandis que le genre est la manifestation sociale qui émerge des réalités biologiques. Influencé par ces dernières, le genre n'est pas simplement une construction sociale même s'il est partiellement informé par nos choix rationnels et moraux.¹⁴¹ Les êtres humains sont des créatures de nature et de culture et le déni de la première fait violence à l'intégrité de la personne. La chirurgie ou les traitements hormonaux ne peuvent pas transitionner un individu dans le sexe opposé, seulement affecter les expressions extérieures de l'organisation reproductive. La position d'Anderson rejoint celle du philosophe catholique Robert Peter George : le changement de sexe est métaphysiquement

¹³⁹ *Ibid.*, p. 29.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.30.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 149.

impossible parce qu'il est biologiquement impossible.¹⁴² De même que la nature humaine est naturellement dirigée vers certaines finalités afin de réaliser le type de créature que nous sommes, certaines activités contribuant au fleurissement et perfectionnement de cette nature et d'autres s'en détournant,¹⁴³ les structures sociales ont été universellement formées autour du genre, mâle ou femelle, en raison du fait qu'hommes et femmes possèdent des prédispositions comportementales différentes et biologiquement influencées. Dégenerer la société requerrait une ingénierie sociale à la maoïste, spéculer Anderson, avec un renouvellement continu de la ferveur révolutionnaire afin de surmonter la résistance du naturel, et une large tolérance pour le conflit.¹⁴⁴

Anderson estime que le principal défi auquel le transgenrisme fait face est celui de démontrer que la conviction d'une personne détermine la réalité, et ce exclusivement dans le domaine de l'identité sexuelle. Cette tâche est difficile dans la mesure où les théoriciens invoquent fréquemment l'argument d'autorité de la science pour asseoir l'identité de genre comme une réalité stable et innée, mais doivent simultanément soutenir que les caractéristiques biologiques ne déterminent pas le sexe ou le genre d'une personne. Le concept de genre devrait donc accommoder à la fois une propriété naturelle, celle d'être né avec telle ou telle identité, et la propriété d'être fluide et auto créée par le sujet.

Philosophie des genres

Ce défi est en effet reconnu par les philosophes féministes trans-inclusives et plusieurs tentatives de réconciliation des différentes interprétations du genre et des transidentités ont été proposées. Contrairement à l'essai de Ryan Anderson qui place le transgenrisme dans le contexte de la *Culture War* sans toujours distinguer entre les développements sophistiqués des universitaires et le discours des activistes, quelques (rares) philosophes chrétiens, tel que John

¹⁴² R. P. George, « Gnostic Liberalism », in *First Things*, décembre 2016 - <https://www.firstthings.com/article/2016/12/gnostic-liberalism>

¹⁴³ *When Harry Became Sally*, op. cit., p. 158.

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp. 158-159.



« Les Femmes d'Alger », huile sur toile, Pablo Picasso, 1907

D. Finley, professeur au séminaire Kenrick-Glennon¹⁴⁵, se sont intéressés aux problèmes philosophiques posés par les conceptions modernes de l'identité sexuelle, notamment à la lumière de la métaphysique thomiste.

Un auteur qui s'est attaqué sérieusement et précisément aux innovations conceptuelles contemporaines autour du sexe et du genre est le philosophe catholique Tomas Bogardus, de l'Université de Pepperdine, en Californie. Son approche consiste à disséquer les meilleures tentatives de défense philosophiques des théories du genre et des transidentités et à montrer leurs faiblesses, incomplétudes et contradictions. Dans trois articles académiques récemment publiés dans la revue *Philosophia*¹⁴⁶, l'auteur se concentre sur deux aspects au cœur du discours féministe sur le genre : les arguments qui soutiennent que la distinction entre sexe biologique et genre socialement construit est vraie, et le problème des révisions conceptuelles visant à l'intégration des mâles transgenres dans la définition de ce qu'est une femme.

¹⁴⁵ « The Metaphysics of Gender: A Thomistic Approach », in *The Thomist: A Speculative Quarterly Review*, vol. 79, n° 4, octobre 2015, pp. 585-614.

¹⁴⁶ « Evaluating Arguments for the Sex/Gender Distinction » (vol. 48, n°3, 2020, pp. 873-892) ; « Some Internal Problems with Revisionary Gender Concepts » (vol. 48, n°1, 2020, pp. 55-75) ; « Why the Trans Inclusion Problem cannot be Solved » (2022) - <https://philpapers.org/archive/BOGWTT.pdf>.

Selon Tomas Bogardus, le projet de révision anthropologique du transgenrisme peut se développer de deux manières. La première consiste à démontrer que les propriétés d'« être femme » ou d'« être homme » n'ont jamais été, même partiellement, correctement définies par le sexe biologique et donc que la définition d'humain adulte mâle ou femelle est fautive. La seconde est de s'engager dans une ingénierie conceptuelle qui ne remet pas en question le fait que les termes *homme* et *femme* correspondent à leur définition traditionnelle, mais propose de changer notre utilisation de ces termes, c'est-à-dire – justice sociale oblige – d'inclure dans le concept d'« être femme » toutes les personnes qui s'identifient femme.

La première stratégie s'appuie sur deux arguments principaux, très fréquents dans la littérature transgenriste et dans les discours activistes, dont l'objectif est de prouver la véracité (ou pour le moins la nécessité) de la distinction entre sexe et genre sur laquelle s'appuie la remise en cause de la définition traditionnelle des sexes : l'argument de résistance au « déterminisme biologique » et l'argument dérivant des personnes intersexes et de l'imprécision des définitions.¹⁴⁷

Déterminisme de paille

Le premier argument d'opposition au « biologisme » est basé sur la motivation de résister à l'idée que la destinée des individus serait déterminée par leur biologie. Un certain nombre d'auteurs considèrent la distinction sexe/genre comme correcte et rejettent la définition traditionnelle des sexes en raison du fait qu'elle impliquerait nécessairement un déterminisme biologique qui a été prouvé faux. Leur raisonnement s'articule comme suit : si les femmes sont des humains adultes femelles, c'est-à-dire purement des entités biologiques, alors les états biologiques déterminent les traits sociaux, psychologiques et comportementaux de la femme. Cependant le déterminisme biologique est faux, donc les femmes ne sont pas des humains adultes femelles. Bogardus souligne que pour accepter cet argument, l'on doit accepter que la

¹⁴⁷ Bogardus développe également deux arguments supplémentaires convoqués par les philosophes féministes, celui de la normativité du genre et les arguments découlant d'un certain nombre d'expériences de réflexion mentale, mais, compte tenu de leur rareté dans l'apologétique transgenriste, il n'est pas nécessaire de les développer ici.

propriété d'être une entité biologique implique nécessairement un déterminisme de même sorte. L'auteur ne s'attarde pas sur cette inférence qu'il estime évidemment arbitraire dans la mesure où il est difficile de voir, dans les démonstrations de ces philosophes, à la fois pourquoi nous devrions l'accepter et les raisons pour lesquelles nous devrions souscrire à l'idée que les humains sont des entités purement et exclusivement matérielles.

L'auteur limite ici son investigation strictement au champ philosophique, mais nous noterons que l'invocation du danger posé par le déterminisme représente un outil rhétorique souvent convoqué par les auteures féministes et les activistes progressistes pour rejeter ce que les recherches en biologie et psychologie évolutionnaires nous indiquent sur le comportement humain en général, et plus particulièrement sur les origines d'une partie des différences observables entre les sexes.¹⁴⁸ Cet épouvantail est mobilisé depuis au moins les années 1970 et la célèbre controverse¹⁴⁹ initiée par le livre *Sociobiology: The New Synthesis* publié en 1975 par le biologiste Edward Osborne Wilson (1929-2021).

D'autres philosophes féministes ne rejettent pas explicitement la définition traditionnelle des sexes et semblent adopter la distinction sexe/genre principalement en raison de son utilité, c'est-à-dire afin de résister aux implications sociales et politiques qui peuvent être déduites d'une définition du sexe articulée sur la biologie. Leur position consiste à défendre que, si nous utilisons le terme « femme » pour désigner les humains adultes femelles, il serait alors trop facile d'en déduire que le déterminisme biologique est vrai et

¹⁴⁸ *Inter alia*, Benjamin M. Winegard, Bo M. Winegard, Robert O. Deaner, « Misrepresentations of Evolutionary Psychology in Sex and Gender Textbooks », in *Evolutionary Psychology*, vol. 12, n° 3, 1 juillet 2014 ; Bo Winegard, « Critics of Evolutionary Psychology Say It's All Just Storytelling. Here's Why They're Wrong », in *Medium*, 3 avril 2018 - <https://medium.com/arc-digital/critics-of-evolutionary-psychology-say-its-all-just-storytelling-here-s-why-they-re-wrong-50c6ad532948> ; Mark Horowitz, Anthony Haynor et Kenneth Kickham, « Sociology's Sacred Victims and the Politics of Knowledge: Moral Foundations Theory and Disciplinary Controversies », *The American Sociologist*, vol. 49, n°4, décembre 2018, pp. 459-495 ; Nathan Cofnas, « Science Is Not Always "Self-Correcting": Fact-Value Conflation and the Study of Intelligence », *Foundations of Science*, vol. 21, n°3, 2016, pp. 477-492 ; Steven Pinker *The Blank Slate: The Modern Denial of Human Nature*, 2002 ; Mark Horowitz, William Yaworsky et Kenneth Kickham, « Whither the Blank Slate? A Report on the Reception of Evolutionary Biological Ideas among Sociological Theorists », *Sociological Spectrum*, vol. 34, n° 6, novembre 2014.

¹⁴⁹ Elizabeth Allen, Barbara Beckwith, Jon Beckwith, Steven Chorover, David Culver, et al., « Against "Sociobiology" », in *The New York Review of Books*, 13 novembre 1975.

conséquemment de justifier la subordination des femmes. Toute chose étant égale par ailleurs, nous ne devrions pas faciliter cette déduction et donc nous ne devrions pas utiliser le terme « femme » pour nous référer exclusivement aux humains adultes femelles.

La première position consiste à déduire que la définition traditionnelle ou biologique est fautive en raison du fait qu'elle impliquerait nécessairement un déterminisme lui-même incorrect, tandis que la seconde postule que la définition biologique du sexe doit être moralement considérée comme fautive afin d'avancer l'agenda du féminisme et plus largement celui de la « justice sociale ». Bogardus estime que ces deux raisonnements échouent non seulement à démontrer que la distinction entre sexe et genre est vraie et donc que la définition traditionnelle d'humain adulte mâle ou femelle est fautive, mais aussi à montrer que cette distinction est requise pour résister à la tentation du déterminisme biologique. Pourquoi le fait d'avoir la propriété d'être biologiquement femelle impliquerait que tous les traits sociaux, psychologiques et comportementaux d'une femme sont entièrement déterminés par sa biologie ? Par quel mécanisme la révision des concepts « homme » et « femme » va-t-elle nécessairement entraîner les effets socialement positifs qui sont censés justifier ladite révision ? Si la réfutation du déterminisme biologique est l'objectif premier de la distinction entre sexe et genre, cette réfutation peut aisément être réalisée sans abandonner la définition traditionnelle des sexes et sans introduire une distinction entre sexe et genre.

L'exception réfute la règle

Ainsi que nous l'avons suggéré dans notre introduction, l'argument dérivant des anomalies de développement et de l'imprécision définitionnelle se retrouve très régulièrement dans la littérature transgenriste. Il se construit comme suit : si les termes *homme* et *femme* sont définis par le sexe biologique, alors tous les humains adultes sont soit clairement hommes, soit clairement femmes. Or certains adultes intersexes ne sont ni clairement hommes, ni clairement femmes, donc les propriétés d'être homme et d'être femme ne sont pas définies par le sexe biologique. Nos concepts de « femme » ou de « femelle » sont ambigus et ne laisseraient aucune place aux cas limites (comme

l'ambiguïté des intersexes) et donc cette imprécision discrédite la définition traditionnelle des sexes.

En réponse, Bogardus souligne que l'ensemble des définitions biologiques et concepts que nous utilisons sont similairement « vagues » (la *vie* par exemple), que la majorité de nos concepts n'excluent en rien les anomalies ou cas limites (ce qu'est un adulte, ce qui relève de l'humain, la frontière entre chauve et non-chauve, etc.), mais encore, étant donné que les différentes révisions du concept de genre proposées par les théoriciens reviennent à une accumulation de définitions¹⁵⁰ plus « vagues » les unes que les autres, qu'il est difficile de voir en quoi le problème de l'« imprécision » ou de l'ambiguïté ne discréditerait que la définition traditionnelle des sexes.

Qu'est-ce qu'une femme ?

L'abandon de la définition biologique au profit d'une conception « intersectionnelle »¹⁵¹ qui analyse le rapport entre oppression et genre « socialement construit » avait déjà introduit dans le féminisme le problème de la diversité et des dissimilarités entre les expériences sociales et culturelles des femmes : quelle identité est partagée par les individus qui entrent dans la catégorie « femme » si les données anatomiques sont exclues et s'il n'existe aucune identité sociale ou psychologique que ces individus ont en commun ? Ce problème est devenu d'autant plus aigu avec l'émergence du féminisme trans-inclusif qui entend créer un espace conceptuel au sein duquel tous les individus mâles qui s'identifient comme « femme » sont des femmes, tandis que les individus femelles qui s'identifient comme homme ou non-binaire sont

¹⁵⁰ Le conception performative du genre de Judith Butler ; la définition de la « femme » comme le fait d'avoir une accumulation d'expériences, d'indignités et de plaisantes courtoisies d'Elinor Burkett ; Sally Haslander qui définit la femme comme le fait d'être systématiquement subordonnées économiquement, politiquement, socialement, et d'être observée ou imaginée comme possédant des caractéristiques corporelles signalant comme femelle ; Katharine Jenkins qui suggère qu'être femme dépend du fait d'accepter un ensemble suffisant de normes de féminité pour soi-même ; Talia Mae Bettcher qui considère qu'être femme dépend entièrement d'une sincère auto-identification en tant que femme. Cf. Bogardus, « Evaluating Arguments for the Sex/Gender Distinction », art. cit.

¹⁵¹ Expression développée par la féministe nord-américaine Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980 qui désigne la situation de personnes (par exemple, une femme noire lesbienne) subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination en raison de l'intersection de leurs caractéristiques (de genre, race, nationalité, orientation sexuelle, etc.)

exclus de cette catégorie.¹⁵² Tomas Bogardus analyse les tentatives formulées par trois philosophes féministes, Katharine Jenkins (Université de Glasgow), Mari Mikkola (Université d'Amsterdam) et Robin Dembroff (Université de Yale), afin de réviser le concept de femme dans une perspective inclusive corrigeant la complicité du féminisme dans l'« oppression » des personnes transgenres.¹⁵³ Nous résumons ici très brièvement et à titre illustratif les problèmes identifiés par Bogardus dans l'argumentaire de Jenkins et les impasses auxquelles ces révisions conceptuelles motivées par un souci de justice sociale peuvent mener.



« Tête de femme »,
Pablo Picasso, 1908

Jenkins définit la « femme » comme le fait psychologique de posséder une carte interne qui est formée afin de guider la personne classée comme femme à travers la réalité sociale et matérielle.¹⁵⁴ L'« être femme » est défini par le fait d'internaliser suffisamment de normes de genre particulières jugées pertinentes pour soi-même – telles que d'être subordonnée économiquement, légalement, socialement (etc.) et être marquée pour ce traitement en raison de caractéristiques anatomiques imaginées ou observées – et cette définition est censée résoudre le problème de l'inclusion des *trans* dans le concept de « femme ». La critique du philosophe de Pepperdine consiste à montrer que cette proposition exclut beaucoup de femmes, par exemple celles qui n'ont pas internalisé suffisamment de normes pertinentes à la définition de Jenkins, ou qui sont incapables de le faire en raison d'un handicap cognitif. De nombreux

¹⁵² T. Bogardus, « Why the Trans Inclusion Problem cannot be Solved », 2022 - <https://philpapers.org/archive/BOGWTT.pdf>

¹⁵³ Voir par exemple : la philosophe féministe Talia Bettcher, « Trapped in the Wrong Theory : Rethinking Trans Oppression and Resistance », in *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 39, n° 2, hiver 2014.

¹⁵⁴ Jenkins, « Amelioration and inclusion: Gender identity and the concept of woman », in *Ethics*, vol. 126, 2016, pp. 394–421 et « Toward an account of gender identity », in *Ergo*, vol. 5, n° 27, 2018, pp. 713–744. Cité par Bogardus, art. cité.

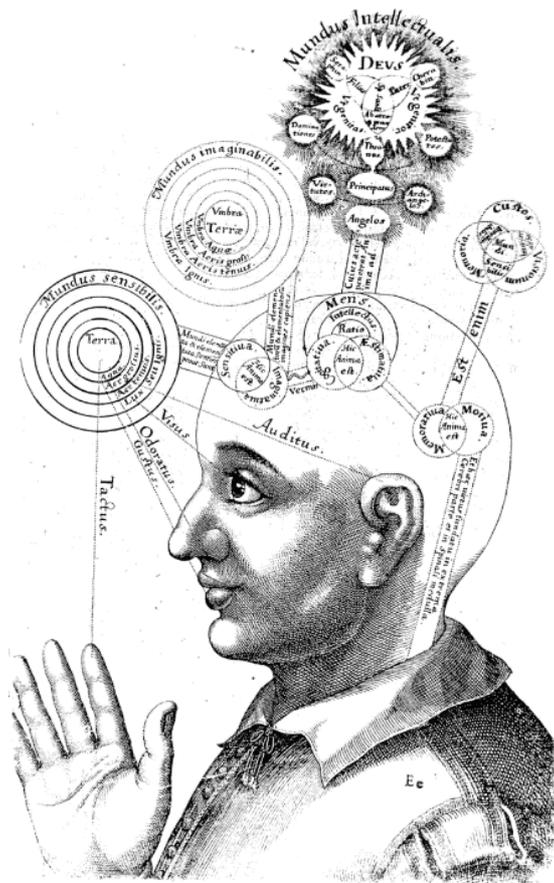
trans qui s'identifient comme femme se retrouvent également exclus dans la mesure où un individu *trans* qui ne signale pas publiquement son identité de femme ne peut pas internaliser des normes de genre dépendantes du fait d'être traité d'une certaine manière en raison de caractéristiques observées ou imaginées.¹⁵⁵

La conclusion à laquelle arrive Tomas Bogardus est que le succès du dogme féministe stipulant qu'« être femme » et « être homme » sont des constructions sociales et l'intérêt pour le projet de révision de la classification traditionnelle des sexes afin d'inclure toutes les personnes *trans* sont inversement

proportionnels à la qualité des arguments avancés pour leur défense. Toutes les tentatives de réformer l'usage ordinaire des sexes au service d'un agenda de justice sociale semblent donc soit échouer à intégrer tous les individus transgenres dans leur révision conceptuelle de l'« être femme », soit déboucher sur des raisonnements inintelligibles en raison d'incohérences et de circularités.

Transgenrisme comme néo-gnosticisme

Les développements théoriques du transgenrisme présupposent une anthropologie dualiste selon laquelle, pour reprendre l'expression de Robert P. George, les êtres humains sont des personnes sans relation au corps habitant



« Représentation des facultés de l'esprit humain », Robertus de Fluctibus, 1619.

¹⁵⁵ Selon Jenkins, une femme est un individu subordonné socialement, économiquement, légalement (etc.) sur la base d'un sexe biologique observé ou imaginé qui internalise suffisamment de normes sociales associées à ce statut subordonné.

des corps sans relation avec la personne.¹⁵⁶ Le déni que le corps est une composante essentielle et intrinsèque à l'identité d'un individu est nécessaire à l'affirmation de l'existence des transidentités, c'est-à-dire à l'idée que l'on peut, non pas seulement avoir l'intime sentiment de se trouver femme piégée dans un corps d'homme (ou inversement), mais l'être littéralement. Cette affirmation ne relevant pas de la science, mais de la métaphysique, il n'est pas surprenant que nombre d'auteurs chrétiens aient formulé de robustes objections. Dès l'Antiquité tardive (entre le 2^e et le 5^e siècle), les théologiens orthodoxes se sont opposés aux spiritualités dualistes gnostiques qui divisaient radicalement ce qui relève du matériel ou du corporel et ce qui relève de l'immatériel ou du spirituel, conférant de la valeur exclusivement à ce dernier et reléguant le corps au statut inférieur de prison ou d'instrument. Typiquement, les gnostiques niaient la pleine humanité de Jésus Christ – concept central de la théologie chrétienne de l'Incarnation – pour ne retenir que la dimension du divin, déguisé en homme, habitant son corps dès le baptême et s'en échappant avant la crucifixion. Le comportement des gnostiques vis-à-vis du corps oscillait entre les deux extrêmes de l'ascétisme le plus sévère, afin de limiter autant que faire se peut son influence sur l'âme, ou du libertinage le plus débridé dans la mesure où l'insignifiance du corps suggérait l'insignifiance des actes corporels.¹⁵⁷ Bien entendu, aucun auteur ne suggère une généalogie historique du transgenrisme dans le gnosticisme de l'Antiquité tardive. Ce qui est proposé est que le transgenrisme partage avec ces spiritualités radicalement dualistes une attitude relativement similaire¹⁵⁸ envers le corps, et que son adoption introduit de sérieux problèmes épistémologiques, ontologiques et éthiques.

En effet, l'assertion que les individus transgenres possèdent une « identité de genre » différente de leur sexe biologique et que cette divergence peut être la source de sévères souffrances psychologiques sont à la base de l'idée que les

¹⁵⁶ R. P. George, art. cité.

¹⁵⁷ Craig A. Carter, « The New Gender Gnostics », in *Eikon: A Journal for Biblical Anthropology*, vol. 2, n° 1, printemps 2020, pp. 30-31 - https://cbmw.org/wp-content/uploads/2020/06/eikon_issue3_web_final.pdf

¹⁵⁸ Relativement dans la mesure où, dans la perspective transgenriste, le corps n'est pas négligé ou soumis à un rigoureux ascétisme. Il est conçu comme un instrument extérieur qui n'est pas intrinsèque à l'identité mais néanmoins essentiel en ce qu'il permet au « soi » de se manifester socialement.

procédures chirurgicale et hormonale de ré-assignement de genre représentent logiquement le traitement approprié. Cependant, comme l'explique Melissa Moschella, professeure associée de philosophie à l'Université Catholique d'Amérique, à Washington, il n'est pas évident qu'il soit métaphysiquement possible d'être « piégé » dans le mauvais corps.¹⁵⁹ Cette notion présuppose une anthropologie dualiste selon laquelle le « je » ou le « soi » est uniquement l'entité consciente qui habite un corps particulier, mais qui n'est pas identique à ce corps. Le déni que le corps est un élément intrinsèque de l'identité personnelle est nécessaire à l'affirmation qu'il peut exister une inadéquation entre le corps et le soi. En revanche, si le dualisme transgenriste s'avère incorrect, la perception d'être « piégé » dans le mauvais corps est causée par un problème de nature psychologique qui devrait être prioritairement traité comme tel plutôt que par l'intermédiaire d'une altération du corps. Si l'être humain n'habite pas une enveloppe corporelle, mais *est* un corps, non seulement est-il métaphysiquement impossible d'être le mauvais corps, mais encore la manière dont le corps est organisé autour des deux systèmes reproductifs mâle ou femelle sont des caractéristiques de notre identité personnelle : si mon corps est mâle, « je » suis mâle.¹⁶⁰

Le philosophe politique Robert P. George¹⁶¹, professeur de jurisprudence à l'université de Princeton, et Craig A. Carter¹⁶², professeur de théologie à l'Université de Tyndale, font partie des intellectuels chrétiens qui ont développé cette analogie entre la théorie du transgenrisme et le gnosticisme. Ce type de dualisme radical, suggère R. P. Georges, n'est pas seulement philosophiquement problématique, mais présente aussi un certain nombre d'implications morales qui vont à l'encontre de l'éthique chrétienne : certains êtres humains dont le corps est en développement ou non fonctionnel se retrouvent exclus de la

¹⁵⁹ « Trapped in the Wrong Body? Transgender Identity Claims, Body-Self Dualism, and the False Promise of Gender Reassignment Therapy », in *The Journal of Medicine and Philosophy*, vol. 46, 2021, p. 783.

¹⁶⁰ Anderson, *When Harry Became Sally*, *op. cit.*, pp. 105 et suiv. ; Melissa Moschella, « Trapped in the Wrong Body? », art. cité, pp. 786 et 788.

¹⁶¹ Art. cité.

¹⁶² « The New Gender Gnostics », art. cité.

catégorie des personnes (les stades embryonnaire, fœtal ou de nourrisson) ou sont/peuvent devenir des non-personnes (handicaps cognitifs congénitaux, démences avancées), avec toutes les ramifications morales que cette vision entraîne pour les questions d'avortement, d'infanticide ou d'euthanasie. En effet, si nous ne sommes pas notre corps et que l'identité personnelle est identifiée à un certain nombre d'états psychologiques, aucun d'entre nous n'a jamais été un fœtus et « notre » image échographique n'est pas « nous », seulement un organisme humain qui nous est mystérieusement relié.¹⁶³

De même, les conceptions traditionnelles du mariage et l'éthique sexuelle entre un homme et une femme ne font plus sens si le corps est un simple instrument, modifiable selon la seule volonté de la personne-comme-sujet-conscient : si le corps n'est pas une partie de la réalité personnelle d'un être humain, il ne peut pas être chargé d'une valeur et d'un sens moral. L'instrumentalité du corps, suggère R. P. George, est au cœur de l'anthropologie transgenriste dans la mesure où il n'existe que pour servir la volonté du sujet conscient : il peut le transformer pour adopter les attributs anatomiques du sexe opposé, mais, étant donné que la réalité corporelle ne participe en rien à la définition de l'identité de la personne, ces modifications demeurent cosmétiques ; elles ne sont pas métaphysiquement nécessaires pour devenir/être femme ou homme. L'auto-identification par le sujet souverain suffit. L'essence de la théorie moderne du genre, écrit Craig A. Carter, est l'enseignement que le sexe est accessoire à l'identité, une matière brute dont la réalité est insignifiante au regard de la pure identité choisie du sujet.¹⁶⁴



« Creation of Self », bronze,
Ian Edwards, 2017

¹⁶³ Melissa Moschela, « Trapped in the Wrong Body? », art. cité, p. 787. Cette idée a été développée par le philosophe Eric Todd Olson : « Was I Ever a Fetus? », in *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 57, n° 1, 1997, pp. 95-110.

¹⁶⁴ Art. cité, p. 36.

Les racines d'un monde étrange

Dans la perspective de nombreux commentateurs de sensibilité conservatrice, le transgenrisme n'est pas une anomalie dans un corps culturel sain, mais plutôt l'un des multiples symptômes d'une culture individualiste en déshérence, émiettée et privée d'un gouvernail métaphysique. Le théologien et historien britannique Carl R. Trueman, ministre ordonné dans l'Église presbytérienne orthodoxe, fait partie des influents intellectuels chrétiens qui analysent le phénomène du transgenrisme à travers le prisme des transformations culturelles qui ont marqué le monde occidental au cours du dernier siècle. Plus particulièrement, Trueman s'intéresse à la manière dont les normes culturelles de l'« individualisme expressif » se sont matérialisées à travers la révolution sexuelle¹⁶⁵ des années 1960 et ont été pleinement intégrées à l'imaginaire social¹⁶⁶ de l'Occident moderne. C'est l'objet de son essai *Strange New World: How Thinkers and Activists Redefined Identity and Sparked the Sexual Revolution*. Sa thèse est qu'il existe une unité sous-jacente aux déroutants et rapides changements sociétaux de ces dernières années, tels que le succès culturel du transgenrisme, la croissante acceptation de l'euthanasie et de l'avortement, la résurgence des politiques raciales ou encore les limites imposées aux libertés d'expression et de religion. Le facteur coalescent de ces phénomènes est la notion largement partagée de ce qui constitue l'« authentique soi », notion qui serait en phase de transformer nos sociétés, depuis nos institutions jusqu'à notre compréhension de la moralité. Selon C. Trueman, la manière dont nous pensons notre identité et ce qu'elle requiert à son bonheur et à sa réalisation, ne s'articule plus sur des obligations envers sa communauté et des contraintes (retenue, résilience, sacrifice de soi,

¹⁶⁵ Trueman définit la révolution sexuelle comme non pas simplement la transgression routinière des codes sexuels traditionnels, mais bien plutôt comme la répudiation de l'idée même qu'il existe de tels codes. Les actes sexuels sont débarrassés de toute signification morale intrinsèque, troquant la morale pour le consentement. *Strange New World, op. cit.*, p. 25. Notons ici que cette critique de la révolution sexuelle n'est pas le domaine exclusif des chrétiens conservateurs : voir le récent essai de Louise Perry, *The Case Against the Sexual Revolution*, Polity, 2022.

¹⁶⁶ Au sens que confère Charles Taylor à cette expression : la manière dont la majorité d'une population imagine leur milieu et circonstances sociales non pas en termes théoriques (province d'une petite minorité) mais en termes d'images, de légendes, de récits, etc. Cet imaginaire social rend les pratiques communes possibles et fabrique un sens largement partagé de légitimité. Cité par Trueman, *Ibid.*, p.27

devoirs, etc.) limitant ses désirs, mais sur la conviction d'être né libre de construire sa propre identité, une ardoise vierge sans l'empreinte de, ni devoirs envers un héritage culturel, avec ses sentiments propres comme seule autorité épistémique et normative, et la liberté de les exprimer socialement comme étalon de mesure de l'authenticité.¹⁶⁷ Cette autonomie du soi, développe similairement Craig A. Carter, c'est-à-dire la liberté définie comme l'absence de contraintes physiques ou morales, est devenue la plus haute valeur de la modernité. Elle est le résultat d'un long processus qui culminerait, selon ces auteurs, avec le développement des théories du genre dans les années 1970 et 1980 : le concept de genre déconstruit alors la définition traditionnelle au profit d'une fluidité des normes et devient le véhicule de la libération non seulement des normes sexuelles, mais aussi de la réalité biologique elle-même.¹⁶⁸

L'idée que le transgenrisme est un des logiciels rendus compatibles avec la société grâce au système normatif de l'« individualisme expressif » est partagée par plusieurs intellectuels conservateurs, tels que Ryan Anderson, Andrew T. Walker¹⁶⁹ ou encore Rod Dreher¹⁷⁰. Exprimée originellement par le sociologue des religions Robert Bellah (1927-2013) qui y voyait le trait prééminent de la culture nord-américaine, cette forme d'individualisme considère que chaque individu possède un ensemble unique de sentiments et d'intuitions qui doivent pouvoir s'exprimer pour que l'individualité puisse se réaliser. Le soi atomisé et désincarné, indépendant de toute inscription sociale ou devoir communautaire, est l'unité fondamentale de la réalité humaine. L'essence d'une personne est identique à l'exercice de sa volonté, laquelle représente l'autorité épistémique ultime qui décide l'itinéraire de réalisation de son « soi » authentique. La

¹⁶⁷ Trueman, *ibid*, pp. 21-22.

¹⁶⁸ Art. cité, pp. 35-36.

¹⁶⁹ *God and the Transgender Debate*, The Good Book Company, 2017.

¹⁷⁰ « The Tyranny Of Transgender Ideology : On the corruption of law, science, and society, and the consequences of living by a lie », in *The American Conservative*, 6 janvier 2017 - <https://www.theamericanconservative.com/the-tyranny-of-transgender-ideology/>

personne est en quelque sorte libérée de toute obligation extérieure à son libre choix (mœurs, coutumes, normes, communauté, biologie, etc.).¹⁷¹

Conclusion

Est-il possible de résoudre d'une manière convaincante les problèmes et incohérences mis en lumière par les critiques du transgenrisme sans renoncer à une partie des présupposés avancés et au triage sélectif des faits opéré par les acteurs de ce mouvement ? Probablement que non. Tout comme l'utopie de la « justice sociale », la théorie des transidentités semble nécessairement requérir une forme de déni des contraintes de la nature. La première demande de nier, ou peut-être plus fréquemment d'ignorer, l'existence de facteurs biologiques, génétiques et évolutionnaires influençant une partie du comportement humain afin de simultanément préserver le postulat que toutes les variations entre groupes relèvent nécessairement de discriminations structurelles, et de sauvegarder la possibilité de niveler les disparités que ces dernières causeraient à l'aide de diverses ingénieries sociales. Le transgenrisme, quant à lui, demande de nier ces mêmes facteurs dans la mesure où ils contrarient la croyance que le sujet conscient est radicalement indépendant du biologique, et que l'expérience subjective a le pouvoir d'émanciper l'identité de la matérialité objective du sexe.

Bien entendu, ce déni n'est pas revendiqué comme tel par les acteurs. Il ne s'articule ni sur un système philosophique qui rejette l'existence d'une réalité objective indépendante de notre esprit ni sur un abandon de la méthode scientifique. Il ne s'applique sélectivement qu'à certains objets et relations, et semble être fondamentalement le résultat d'un impératif moral : celui de corriger un certain nombre d'« injustices » découlant du réel – compris ici comme le domaine des faits et des théories explicatives. Il est d'ailleurs, à notre avis, révélateur que nombre d'avocats de la cause LGBTQ aient souvent recours à l'argument *ad personam* : disputer l'autorité de l'auto-identification, avertissent par exemple les philosophes féministes T. Bettcher, K. Jenkins et R.

¹⁷¹ Pour une analyse de cette forme d'individualisme et de ses implications philosophiques, voir Robert Neelly Bellah (R. Madsen, W. M. Sullivan, A. Swidler, S. M. Tipton), *Habits of the Heart: Individualism and Commitment in American Life*, University of California Press, 1985 ; Charles Taylor, *The Ethics of Authenticity*, Harvard University Press, 1992 ; O. Carter Snead, *What It Means to Be Human : The Case for the Body in Public Bioethics*, Harvard University Press, 2020.

Dembroff, relèverait tout simplement d'une forme d'oppression et de violence transphobique¹⁷². Certaines réalités sont apparemment immorales, interprétées comme des obstacles à l'avènement d'une utopie égalitariste ou comme des limites à l'émancipation totale de l'individu. Peut-être plus qu'un déni, avon-nous affaire à une volonté de correction de ce qui *est* au profit de ce qui *devrait être* ?

En tous les cas, comme le souligne la philosophe Kathleen Stock, il est clair que les motivations des théoriciens, des activistes ou encore d'un certain nombre de personnes trans à reconnaître comme vraie la « fiction immersive »¹⁷³ d'un sexe devenant ou se révélant son opposé sont très diverses : depuis une empathie pour les individus souffrant de dysphorie de genre indifférente à la question de la véracité du transgenrisme, en passant par une stratégie cognitive individuelle de réduction des effets négatifs de cette condition, ou encore la réalisation de son désir érotique par le biais d'une identification au sexe opposé (autogynéphilie)¹⁷⁴, jusqu'au gain de capital social qui récompense le signalement de son appartenance à l'orthodoxie progressiste. Le soutien à la reconnaissance sociale et légale des transidentités n'indique pas nécessairement l'adhésion consciente et raisonnée au transgenrisme.

Néanmoins, les assertions de ce mouvement semblent entièrement dépendre d'une série de présupposés métaphysiques à propos desquels l'argument souvent invoqué du « consensus scientifique » peine à convaincre. Outre le fait qu'il est douteux que la science soit en mesure de prouver empiriquement l'existence de propriétés immatérielles comme l'« identité de genre » ou la conscience, une analyse des mécanismes de production de savoir

¹⁷² Voir par exemple : Talia Mae Bettcher, « Evil Deceivers and Make-Believers: On Transphobic Violence and the Politics of Illusion », in *Hypatia*, vol. 22, 2007, pp. 43–65 ; K. Jenkins, « Amelioration and Inclusion : Gender Identity and the Concept of Woman », in *Ethics*, vol. 16, n° 2, janvier 2016, p. 396 ; Robin Dembroff, « Escaping the natural attitude about gender », in *Philosophical Studies*, vol. 178, 2021, p. 1001.

¹⁷³ L'expression est de Kathleen Stock, in *Material Girls*, *op. cit.*, chapitre 6.

¹⁷⁴ Une forme de paraphilie qui concerne les hommes sexuellement excités par le fait de s'imaginer femme ou dans un corps de femme. Chez certains individus mâles, ce désir peut être à la source du travestissement ou du transsexualisme. Cf. Anne A. Lawrence, « Autogynephilia: an underappreciated paraphilia », in *Advances in Psychosomatic Medicine*, vol. 31, 2011, pp. 135-48.

dans certains champs académiques et la prise en compte des coûts professionnels imposés aux universitaires qui disputent cette orthodoxie nuanceraient la portée de cet argument d'autorité. Il y a en effet de bonnes raisons de penser que ce consensus est largement fabriqué par des contraintes et incitatifs extérieurs à la démarche scientifique.

Nombre de ces énoncés se basent sur des artefacts linguistiques dénués de fondations empiriques. Ils portent sur des questions relatives à la nature humaine, au rapport entre réalité matérielle et représentation subjective, à la manière dont nous pouvons connaître tel phénomène ou telle expérience mentale, etc. En sommes, ils relèvent de la réflexion philosophique. Les affirmations des théoriciens du genre devraient donc être évalués à partir de la plausibilité de leurs prémisses et de la qualité du raisonnement. La validité de ces affirmations n'est, au mieux, qu'indirectement subordonnée aux descriptions des sciences de la vie ; elle procède surtout de l'acceptation d'une conception anthropologique radicalement dualiste et d'un déni sélectif du réel. En effet, croire qu'un adulte mâle qui *s'identifie* comme femme est littéralement une femme requiert, pour beaucoup, un degré de suspension de l'incrédulité qui confine à l'acte de foi.

La chose devrait aller sans dire, mais il n'est probablement pas superflu de clore cet essai en précisant que les objections adressées à la métaphysique transgenriste ne présupposent en aucune façon une remise en cause des bonnes intentions qui motivent les activistes LGBTQ, pas plus qu'elles ne suggèrent une négation des droits des personnes souffrant de dysphorie de genre, ni ne présument des traitements adéquats. Elles n'impliquent pas de renoncer au devoir moral d'accommodement raisonnable par la société des individus nés en dehors de la norme. Si débat il y a, il porte sur les limites de ces arrangements visant à faciliter la vie des minorités et à les protéger autant que faire se peut des discriminations et des violences. Cependant, pour citer Claude Habib dans sa propre conclusion, « si un individu mal latéralisé proposait d'abolir la gauche et la droite sous prétexte que ces catégories n'ont pas de sens pour lui, et que leur pseudo-existence finit par le vexer, on aurait tort de le lui concéder »¹⁷⁵.

¹⁷⁵ *La Question Trans*, Gallimard, 2021, p. 151.